

DEPUIS 1920

LE PRÉCURSEUR

VOL. 49, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2006 | 3.00 \$

JEUNES

LE PARI
DE MON RÊVE

MISSIONNAIRES LAÏQUES

PARTIR POUR MIEUX
RETROUVER DIEU

DOSSIER

L'IMAGINAIRE ET
L'ÉMERVEILLEMENT

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

MOT DE LA RÉDACTION

Le printemps est de passage, quelle saison sympathique ! Il porte l'espoir de beaux jours, de lumière, de chaleur, de vies nouvelles. Il est le symbole de l'espérance qui nous habite : vivre en plénitude !

Le temps pascal nous invite à approfondir et à faire grandir cette espérance enracinée dans notre foi au Ressuscité !

Nous espérons que Le Précurseur vous offrira quelques rayons de la lumineuse vie du Christ ressuscité.

Joyeuses Pâques !

MESSES À VOS INTENTIONS

Janvier : **Canada**

Février : **Cuba**

Mars : **Philippines**

Avril : **Haïti**

Mai : **Canada**

Juin : **Bolivie et Chili**

Juillet : **Malawi et Zambie**

Août : **Hong Kong et Taïwan**

Septembre : **Madagascar**

Octobre : **Pérou**

Novembre : **Japon**

Décembre : **Canada**



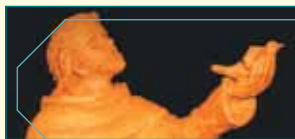
SOMMAIRE

VOL. 49, N° 1 | JANVIER • FÉVRIER • MARS 2006

RUBRIQUES

- 4** VIE SPIRITUELLE
Miroirs d'humanité
Paulette Gagné, m.i.c.
- 6** MISSIONNAIRES LAÏQUES
Partir pour mieux retrouver Dieu
Anne Godbout
- 8** **Le Projet Kasiglahan**
D'après Bec L. Yao, as.m.i.c.
- 10** JEUNES
Le pari de mon Rêve
Alexis Pearson
- 12** FAMILLE
Mission : grands-parents
Suzanne Gervais, as.m.i.c.

DOSSIER



L'imaginaire et l'émerveillement

13-20

À PROPOS DES MIC

- 21** NOUVELLES DE L'INSTITUT
À Madagascar, des ouvrières pour la moisson
Louise Pagé, m.i.c.
- 22** TÉMOIGNAGES
Chuño et bette à carde en altitude
Entrevue avec Elmire Allary, m.i.c., par Marie-Eve Homier
- 24** **Dessine-moi un Centre...**
Louise Pagé, m.i.c.
- 25** ACTUALITÉ MISSIONNAIRE
Profession : messenger
Moi, partir en mission ?

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Paulette Gagné, m.i.c.

Rédactrice en chef

Marie-Eve Homier

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Louise Pagé, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Alma Couture, m.i.c.

Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Graphisme

5/5 Communication
Marketing

Pré-Press

FOP Inc.

Imprimerie

Transcontinental Inc.

Couverture

saint François d'Assise, sculpture par Franchi (Assise, Italie)

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Geneviève Dick

André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 3 \$ (frais d'expédition en sus)

1 an : 10 \$, 2 ans : 20 \$, 3 ans : 25 \$

aux États-Unis : 1 an : 15 \$ US

à l'étranger : 1 an : 20 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) pour nos dépenses d'envoi postal.

convention de la poste-publications

n° 40064029

n° d'enregistrement 09641

On ne vit pas que de pain et de raison...



Yves Demers Paris

Marie-Eve Homier

Le don de fantaisie vaut plus à mes yeux que mon talent pour absorber le savoir, estimait Albert Einstein. Véritablement, l'être humain a autant besoin de raison, de connaissances objectives et d'explications logiques que d'émotion, d'intuition et d'imagination; de poésie, de symboles et de légendes.

Pourtant, le scientisme actuel soutient que la logique cartésienne peut éradiquer l'irrationnel en l'humain, que la vie n'a pas un sens déterminé, que le monde est absurde. La science n'a pas pour tâche de fournir des réponses aux questions existentielles, mais d'apporter des faits crédibles pour expliquer *comment* fonctionne la nature ou se fabriquent les choses. Sa méthodologie (qui par ailleurs fait sa force) la rend incapable d'aborder le monde du sens, des valeurs, de l'éthique – en somme, l'univers du *pourquoi* et du *comment vivre*.¹ Le XX^e siècle n'a-t-il pas montré, en allant plus loin que jamais dans la barbarie, que la science et la technique peuvent apporter le meilleur et le pire ?

Le progrès scientifique, tout admirable et utile soit-il, nous a coûté notre candeur, notre « naïveté ». Par le fait même, nous avons perdu le secret du bonheur. *Si vous ne devenez pas comme des tout-petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux* (Matthieu 18,3). Est-ce à dire que la porte d'accès, pour nous qui sommes si riches de science, passe par un retour à l'esprit d'enfance ?²

La grande force du merveilleux est justement de réenchanter ce monde que notre ultramodernité a désenchanté. *Nous devenons ce que nous admirons*, affirmait Gandhi. Or, notre société ne nous reflète pas nos qualités, nos richesses, nos beautés. Elle met l'accent sur nos manques de toutes sortes... que la consommation pourrait combler, selon la publicité. L'émerveillement peut casser le cercle de la surabondance. Quand on a découvert quelque chose qui emplit son être, on n'a désormais besoin que de peu de choses. On recherche la simplicité non pas pour la simplicité, mais pour laisser l'espace à ce qui nous habite, nous nourrit.

Pour pouvoir s'émerveiller, il faut commencer par s'arrêter ! Simplifier sa vie, dans le contexte actuel de performance et d'efficacité. Puis prendre le temps de regarder, d'écouter et... de se laisser surprendre. Découvrir sous chaque chose quelque chose de nouveau. *Celui qui ne peut plus éprouver ni étonnement ni surprise est pour ainsi dire mort : ses yeux sont éteints*, disait Einstein. Un regard renouvelé – émerveillé – peut réenchanter la vie et le monde. En faire un chemin de joie.

leprecurseur@pressemic.org vous interpelle !

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous !

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abrégé les lettres.

Rose Bourque, Bécancour

Le Précurseur, tout un phénomène. Quelle revue extraordinaire et unique où l'on peut prendre connaissance du travail des missionnaires dans tous les pays ! Revue d'intérêt universel qui nous tient en lecture du commencement à la fin. J'apprécie beaucoup la messe offerte chaque semaine. Bravo ! Tenez bon, vous avez le vent dans les voiles. Continuez ! Et vous, directrice et collaboratrices félicitées, merci pour votre dévouement !

Maude Jalbert, Saint-Eustache

Vraiment votre revue s'est enrichie dans les textes et la qualité de la présentation. Félicitations ! Le reportage sur les JMJ m'a beaucoup intéressée. Merci.

Diane Lauzon, Saint-Jérôme

J'ai lu le dernier numéro en deux soirées et un déjeuner ! Ça vous dit l'intérêt que j'en ai eu... Elle est plus variée, plus accessible et facile à lire pour une laïque comme moi. Elle reflète davantage la jeune génération et la génération intermédiaire.

Benoît Lacroix, o.p., Montréal

L'éditorial, sagement rédigé, donne le ton. Les rubriques, le dossier, les nouvelles et les témoignages viennent confirmer que ce qui est rédigé ne peut l'être sans la présence de toutes ces femmes généreuses... et vertueusement entêtées qui continuent... unies aux malades, à préparer l'avenir. Merci d'être là !

Pierre Gagnon, Notre-Dame des Prairies

La vivacité des couleurs chaudes et l'invitation à consulter dossiers et articles m'ont attiré... Vous avez très bien équilibré les sujets traités par des personnes aux styles littéraires différents, mais toujours d'excellente facture. La disposition des articles, bien aérée, et les couleurs qui les encadrent poussent à siroter le contenu.

Katie Wong, Verdun

J'aime découvrir, par le biais de votre magazine, le travail que vous effectuez dans différents pays. Lecture des plus passionnantes !

Monique Bédard Grégoire, Sainte-Foy

Le calendrier 2006 n'était pas au rendez-vous. Je veux vous exprimer ma déception. Les messages qu'il véhicule sont sous les yeux de tous les membres de ma famille, alors que la revue, je suis la seule à la lire.

Nous avons reçu nombre de commentaires, tous fort intéressants. Un grand merci ! Maintenons cet échange vivifiant ! Continuez de vous faire entendre !

¹ cf. Hubert Reeves, *Les artisans du huitième jour*

² cf. Éloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*

MIROIRS d'humanité

Nés il y a plus de deux mille ans en Israël, les chants poétiques que sont les psaumes incarnent encore aujourd'hui la prière du monde.

par Paulette Gagné, m.i.c.

¹ *Voile de carême* (détail),
Jacques-Richard Chéry,
peintre haïtien
Fresque biblique créée en 1987
pour l'organisation catholique
Misereor (Allemagne)

Traduits en français et dans les langues vernaculaires depuis Vatican II, les psaumes sont devenus de plus en plus familiers au peuple chrétien. Cris, supplications, prières, chants de louange et d'action de grâce, la Bible nous présente les psaumes comme une source inépuisable pour nourrir la prière des croyants.

COMME AUTANT DE MIROIRS

Les historiens soutiennent que la plupart des psaumes partagent une origine très ancienne, même probablement païenne pour certains. Ils auraient été adaptés, par la suite, à la foi d'Israël. Beaucoup de psaumes ont été composés spontanément par des croyants; leur création était ensuite adoptée par leur communauté pour exprimer à Dieu leur foi et leur fidélité. L'auteur était vite oublié. D'autres psaumes, enfin, étaient parfois remaniés, pour les besoins du culte. David, roi hébreu très connu, a organisé la liturgie d'Israël. On lui attribue d'ailleurs la composition de quelques psaumes. Poète, la Bible le présente aussi comme un joueur de cithare doué.

Rassemblés en un livre appelé *psautier*, les 150 psaumes se font l'écho d'une humanité bien réelle, avec ses larmes et ses joies, comme autant de miroirs de révoltes et de fidélités, d'agonies et de résurrections, d'hier et d'aujourd'hui.

*Tu es la lumière de ma lampe,
Seigneur mon Dieu, tu éclaires ma nuit.
Grâce à toi, je saute le fossé,
Grâce à mon Dieu, je franchis la muraille. (Ps 17)*

PSAUMES OU POÈMES ?

On n'aborde pas les psaumes de plein fouet! Ils demandent qu'on les apprivoise, qu'on se familiarise avec eux, qu'on brise leur écorce, parfois un peu rude, pour en extraire la sève. Cela exige un certain effort, et... de la patience. Si l'on cherche dans les

psaumes une poésie pieuse et édifiante, on risque d'être déçu. Joseph Gelineau, jésuite français, pionnier du chant liturgique et des psaumes en français précise que *la poésie des psaumes n'est pas à chercher dans le sentiment subjectif. Elle tient d'abord à un phénomène linguistique parfaitement objectif : l'alternance binaire entre les moments où ça parle et les moments où ça ne parle pas. L'homme qui pousse un cri d'appel ne fait pas de phrases. Il condense son message en peu de syllabes. Les mots s'emplissent ainsi de puissance sonore et émotive.*

*Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel ! (Ps 129)*

Pour le poète, l'artifice du discours discontinu est la condition même de son art : il décompose le discours ordinaire et le recompose pour que, dans la nouvelle forme créée par lui, les mots s'emplissent de sens et de goûts nouveaux, d'idées et d'émotions encore non dites et non entendues.

*Je veux chanter,
Je veux jouer pour Toi, Seigneur.
Éveille-toi mon cœur!...
Je veux éveiller l'aurore. (Ps 62)*

LES GRANDES FAMILLES DE PSAUMES

Tous les psaumes n'ont pas la même tonalité spirituelle. Certains chantent la beauté de la Création ou célèbrent la gloire du Créateur. D'autres expriment l'attitude confiante et suppliante de l'humanité devant Dieu. Beaucoup sont des appels au secours, des cris de détresse ou d'humbles requêtes. D'autres encore rendent grâce à Dieu pour sa bonté et sa miséricorde. Certains psaumes, enfin, sont de véritables méditations sur la condition humaine ou cherchent à livrer un enseignement à partir de l'expérience des « sages ».

Jésus a prié les psaumes, de même que Marie, les apôtres et les premières commu-

nautés chrétiennes. C'est pourquoi ils sont devenus la prière officielle de l'Église. On les retrouve dans tous les rassemblements liturgiques chrétiens.

LA PRIÈRE DU MONDE

Si les psaumes expriment tous les sentiments humains, il devient difficile de faire une lecture uniquement «intimiste» et personnelle des psaumes. Ces prières pathétiques, surgies du creuset de toutes les souffrances, particulièrement de l'oppression et de l'injustice, prennent une acuité plus intense encore quand la conscience des hommes et des femmes devient planétaire. *Prier les psaumes*, confie Michel Hubaut, prêtre français, *c'est pour moi greffer ma petite histoire sur une Histoire, celle du Peuple de Dieu. Une Histoire qui concerne tous les hommes. Découvrir qu'il n'y a, finalement, qu'un seul Peuple qui chante, tâtonne, avance, recule, repart.*

Les psaumes peuvent donc devenir la prière de chacun et de chacune et, en même temps, celle de la communauté qui les récite ou les chante. Cependant, à travers chaque personne qui prie les psaumes, tous les pauvres et les opprimés de la terre font entendre leur plainte et leur espérance. C'est Jésus lui-même, identifié à jamais aux affamés et aux sans-abri, aux démunis et aux petits, qui élève sa prière et son appel.

*Et moi, je suis un ver, pas un homme,
Raillé par les gens, rejeté par le peuple...
Tu m'as répondu!*

*Et je proclame ton nom devant mes frères.
Je te loue en pleine assemblée. (Ps 21)*

Les psaumes, que Jésus priait, ont aussi structuré son dialogue avec son Père. Ainsi, prier les psaumes, c'est s'associer à la grande voix du Christ, à celle de l'Église et à celle de toute personne. On ne prie jamais seul... avec les psaumes.

UNE TRADITION VIVANTE

Comment expliquer que, depuis près de trois millénaires, des millions d'hommes et de femmes relisent ces poèmes inlassablement durant toute



1

leur vie et que le goût spirituel qu'ils y trouvent croisse sans cesse ? Les psaumes ne seraient-ils pas habités par une Présence ?

Les Juifs, qui composaient et priaient les psaumes, vivaient dans la foi leur situation personnelle et les événements de leur histoire. Les priants d'aujourd'hui, en reprenant ces mots, y trouvent eux aussi l'expression de leur misère, de leur recherche de Dieu, de leur louange. Ces poèmes, mâchés, ruminés, changent les regards et les cœurs.

On peut aussi faire **une lecture chrétienne** des psaumes. Le plus grand priant de ces chants religieux d'Israël, Jésus de Nazareth, est aussi le Messie dont ils ont annoncé la venue, la mort et la résurrection. Ainsi, prier les psaumes, c'est prier *avec Lui*. Pour nous, chrétiens, qui reconnaissons en Jésus de Nazareth le Messie promis par Dieu, nous croyons que Son Esprit habite ces prières juives. Il nous les fait comprendre, nous les fait goûter de

l'intérieur, en fait pour nous une nourriture quotidienne et en révèle toute la saveur.

Traduits dans toutes les langues, chantés sur des mélodies grégoriennes ou propres aux cultures de chaque pays, repris par plusieurs musiciens classiques (César Frank, Mozart, Palestrina) et par de nombreux artistes contemporains, les psaumes expriment encore la prière du monde et demeurent des poèmes à utiliser comme autant de miroirs d'humanité.



*Seigneur, règle l'allure de mes pas.
Je ne me précipiterai pas.
Tu m'incites à des pauses régulières.
Tu me fournis d'images paisibles
Qui rétablissent ma sérénité.
Tu me conduis sur la voie de l'efficacité
Par le calme de l'esprit et ta direction de paix.
Même si j'ai un grand nombre de choses à
accomplir chaque jour,
Je ne me tourmenterai pas,
Car ta présence, Seigneur, m'accompagne.
(Version japonaise du Psaume 23)*



Kenya, novembre 2002. Je marche sur un petit chemin de terre rouge bordé d'arbustes fleuris et de petites maisons aux toits rouges. Je m'arrête pour contempler un magnifique arc-en-ciel aux couleurs très intenses. Mon âme chante de joie ! Mes frères et mes sœurs de l'Afrique me donnent tellement d'amour, j'ai l'impression de vivre au paradis. Soudain une pensée me traverse l'esprit : « Dieu se serait-il servi de ma passion des voyages pour me rencontrer ? »

par Anne Godbout

PP AA RR TT II RR

pour mieux retrouver Dieu

Photo : L'auteure (au centre), entourée de jeunes femmes en formation et de leur responsable au village des Focolari au Kenya

¹ Osée 2,16

² Thérèse de Lisieux

Le besoin de partir m'habite depuis un certain temps, mais je ne comprends pas vraiment pourquoi. Je prends donc une année sabbatique pour faire le tour du monde.

« Je la conduirai au désert et je la séduirai. »¹

Quelques mois avant mon départ, je fais la connaissance de quelques membres du mouvement ecclésial des Focolari. Leur spiritualité, axée sur l'unité, m'interpelle vivement. Je veux en faire l'expérience ! Dès lors, le but de mon voyage change radicalement : plutôt que faire du tourisme, je veux approfondir cette spiritualité et ma relation avec Dieu.

Je me retrouve donc dans un des petits villages du Mouvement, au Kenya. L'accueil et l'amour fraternel extraordinaires qui y règnent m'émeuvent profondément, souvent jusqu'aux larmes. Là, je découvre d'une façon nouvelle l'amour immense de Dieu pour moi. J'apprends à voir et à aimer Jésus dans l'autre et à offrir les moindres petites actions par amour pour Lui.

Je décide de prolonger mon séjour pour participer à une *Mariapolis*, la rencontre annuelle des Focolari. Là, je reçois une grâce spéciale : celle de désirer donner à Dieu la première place dans ma vie. Mon « oui » Lui permet de faire éclater Sa lumière dans les parties les plus sombres et les plus blessées de mon être. Éloignée de mon milieu, par conséquent détachée de tous mes rôles, de

mes fausses identités, des attentes des autres sur moi, de mes nombreuses occupations et préoccupations, je suis entièrement disponible à entendre cet appel et à Lui laisser la place.

Quelle sera ma voie ?

Au Brésil en 1991, bouleversée par l'immense fossé séparant riches et pauvres, la fondatrice des Focolari, Chiara Lubich, réunit des gens d'affaires et leur propose de fonder des entreprises qui partageraient leurs profits en trois parts : la première pour venir en aide aux démunis, la seconde pour éduquer à « la culture du don » et la dernière pour développer l'entreprise. Plusieurs entrepreneurs se sentent interpellés par son invitation. Bien que Chiara Lubich ne soit pas économiste, son idée emballée de nombreux experts : sociologues, économistes, philosophes... **L'économie de communion** est née ! Aujourd'hui, plus de 800 entreprises réparties sur tous les continents participent à ce projet et plus de 100 thèses universitaires ont porté sur le sujet.

Cette façon d'être en affaires me semble une aide concrète aux démunis et un moyen de mettre mes talents à leur service. Elle m'attire. Dès mon retour au Québec, je choisis de me lancer dans cette direction par la réalisation du projet d'entreprise que j'avais mis en veilleuse depuis un certain temps déjà...

À l'époque, j'avais plus de 10 ans d'expérience professionnelle en organisation de

voyages de groupe. Prenant également conscience que mes nombreux voyages avaient été autant d'occasions de croissance personnelle et spirituelle très intenses, je rêvais d'une entreprise spécialisée dans les voyages de croissance humaine et de ressourcement spirituel... En découvrant l'économie de communion, je venais de trouver le terreau dans lequel enraciner mon intuition. *Spiritours* était né.

Le vrai patron

Dans l'économie de communion, on laisse à Dieu la possibilité d'intervenir. Souvent, lorsqu'on agit à contre-courant (ce que le monde des affaires déconseille fortement), Il intervient sous la forme d'une chance à saisir, d'un contrat inespéré, d'une idée de produit à succès... Autant d'encouragements pour moi à continuer sur cette voie et à Lui remettre tout sans cesse.

Dans les débuts, j'avais fait imprimé quelque 1 000 dépliants pour annoncer nos premiers voyages. Je pensais que cela suffirait pour faire sonner le téléphone... Quelle illusion !

J'avais inscrit à mon agenda pour une certaine soirée : « conférence : *La route des abbayes d'Europe* ». Le soir venu, je suis fatiguée, je n'ai plus envie d'y aller. Pourtant, une petite voix intérieure m'assaille... Docilement, je fais un petit effort.

Non seulement c'est l'une des plus belles conférences que j'aie entendues, mais le parcours du conférencier me touche tant que, peu après, je le recrute comme accompagnateur pour *Spiritours* ! Il créera d'ailleurs le circuit *La Route des monastères de France*.

De plus, ce même soir, l'organisme qui coordonnait cette conférence (et en présente régulièrement plusieurs autres) m'offre d'inclure le dépliant publicitaire de mon entreprise naissante dans son publipostage ! Dès lors, le téléphone s'est enfin mis à sonner et nous avons eu nos premières inscriptions.

Un an plus tard, plusieurs diocèses me confient l'organisation des Journées mondiales de la jeunesse à Cologne. Cet important contrat me permet de

rembourser quelques dettes et de partager enfin une partie des bénéfices pour l'économie de communion.

« Ma vocation, c'est l'amour ! »²

La mission de *Spiritours* est de permettre à des individus de s'arrêter, de faire le point et de se ressourcer. Nos voyages sont un lieu d'accueil pour tous, peu importe leurs croyances religieuses. Ce sont d'abord des voyages spirituels, non pas religieux.

Je sens que ma mission est d'apporter le Christ là où Il n'est pas. Ma clientèle se compose en grande partie de personnes âgées entre 35 et 65 ans qui ont du mal à nommer ce qu'elles cherchent au cœur d'elles-mêmes, ou qui restent marquées par de mauvais souvenirs d'Église. Quelques clients m'ont confié qu'ils se sont réconciliés avec l'Église grâce à leur rencontre avec des communautés vivantes lors d'un séjour avec nous. Je vois là un signe véritable que Dieu est à l'œuvre, car Lui seul peut opérer de tels miracles.

Comme tous les baptisés, ma première mission est d'aimer mon prochain, tel que Jésus nous l'a commandé. Dans mon travail, cela veut dire aimer concrètement les clients, les employés, les fournisseurs et même les concurrents.

Pour aimer mes clients, je m'efforce de bien écouter leurs besoins, d'être patiente avec eux, de ne pas abu-

ser de leur confiance et de leur donner l'information juste. Pour aimer mes employés, je les traite de façon juste et équitable, je les encourage à prendre des initiatives et à développer leurs talents et leur créativité... Pour aimer mes fournisseurs, je m'efforce d'établir une relation amicale et franche et de payer rapidement mes factures. Pour aimer mes concurrents, je leur réfère des clients qui me demandent des destinations que je n'offre pas et qu'ils offrent.

Auprès des Focolari, j'ai appris l'art d'aimer : aimer en premier (prendre l'initiative), aimer tout le monde (voir la présence du divin dans l'autre), aimer même quand c'est difficile...

Dans mes voyages, le contact avec la nature tient une place importante. Dans le « safari spirituel » au Kenya, je suggère aux participants de vivre l'excursion en silence afin de s'intérioriser. La nature invite à la contemplation ! À travers la Création, nous pouvons communier avec notre Créateur. L'émerveillement, cet état de grâce, nous met en relation avec Dieu. Voilà pourquoi à mes yeux le voyage ouvre une porte sublime pour Le rencontrer ! ☺

Parc national d'Amboseli, Kenya
Photo : Anne Godbout



LE PROJET KASIGLAHAN



Inspirées et dynamisées par la spiritualité d'action de grâces des MIC, un groupe de femmes aux Philippines se sont associées aux religieuses au début des années 1990 pour cheminer avec elles. Aujourd'hui, elles mènent de front vie spirituelle et engagement social dans un projet missionnaire audacieux et novateur.

D'après les propos de **Bec L. Yao, as.m.i.c.**

À Manille, capitale des Philippines et métropole de près de 15 millions d'habitants, de nombreux sans-abri occupent illégalement des logements vacants ou des terrains désaffectés. Quand les squatters deviennent trop nombreux, le gouvernement les déménage hors

de la ville sur un terrain vague, leur bâtit des maisonnettes très rudimentaires et leur offre quelques services publics.

C'est ainsi qu'est né le « village » de Kasiglahan, à une trentaine de kilomètres de l'école primaire et secondaire des MIC, leur oeuvre principale à Manille.

Connaissant la situation précaire de ces nouveaux transplantés, les Associées aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (ASMIC) ont eu une idée folle : adopter le village !

Une plan d'aide à plusieurs volets

Désirant intervenir auprès des relocalisés avec une approche holistique qui engloberait les aspects physique, psychologique et spirituel de la personne, les ASMIC ont conçu un plan d'aide intégral.

Le plus urgent, c'était **la santé**. Ainsi, dès 2002, une visite médicale annuelle a été instaurée. Deux ans plus tard, d'anciennes diplômées de l'école des MIC qui poursuivaient des études en soins infirmiers ou en médecine y apportent leur précieuse collaboration. Ces spécialistes restent une semaine entière dans le village, travaillant côte à côte avec les Associées. Toujours très attendue, cette

visite est fort appréciée par les familles; elle permet même la distribution de médicaments et d'autres services, comme des radiographies et des électrocardiogrammes.

Conscientes qu'un **soutien spirituel et religieux** est nécessaire pour aider ces anciens squatters à retrouver leur dignité, quelques religieuses MIC offrent des sessions d'étude biblique avec partage et réflexion. Parallèlement, les Associées assurent la catéchèse et un séminaire de huit rencontres, intitulé *Vivre dans l'Esprit*, qui amène les villageois à approfondir leur vie de foi. Également, dans une grande simplicité, on a rendu le sacrement de mariage possible pour de nombreux couples qui n'avaient pas pu se marier avant de commencer leur famille à cause de leur extrême pauvreté. De plus, la récente construction d'une église et l'arrivée d'un prêtre permanent ont réjoui ces fervents croyants que leur relocalisation avait coupés de plusieurs services religieux.

Du côté des **études**, la *Magnificat Scholarship Foundation* a fourni jusqu'à maintenant à 52 jeunes de Kasiglahan une bourse d'études et un peu d'argent de poche pour subvenir à leurs besoins, par exemple celui du transport, car l'école secondaire n'est pas à proximité de Kasiglahan. Comme il n'y a pas d'autobus scolaires, les écoliers doivent payer leurs déplacements quotidiens, ce que les familles ne peuvent assumer, vu leur grande pauvreté. Cette fondation a pu voir le jour grâce à l'aide de parents, d'amis, d'anciennes élèves de l'école des MIC résidant aujourd'hui aux États-Unis ou ailleurs dans le monde, et même d'Associés anglophones du Québec.

De plus, le dynamique groupe d'ASMIC philippin caresse le projet d'un « Centre

d'apprentissage » où les élèves pourraient s'entraider dans leur formation, consulter des ouvrages de références sur place ou emprunter des livres usagés. Pour réaliser ce rêve, il faut un local... ce qui implique la permission du gouvernement pour utiliser une de ses maisonnettes dévolues uniquement aux familles relocalisées à Kasiglahan. L'heure est à l'espérance, car ces autorisations gouvernementales se décrochent difficilement.

L'un des volets les plus ambitieux du plan d'aide intégral est la création d'un **programme de soutien financier** qui permettrait aux villageois d'emprunter de petites sommes d'argent pour monter des projets d'entreprise selon leurs habiletés et leurs compétences. Ainsi, ils pourraient faire vivre leur famille décemment. Un comité d'Associées travaille généreusement et ardemment à cet autre projet.



Photos MIC

L'arroseur arrosé

Quand on s'implique dans un projet d'entraide, il arrive qu'on en ressorte complètement transformé, alors qu'on pensait simplement apporter son expertise et son soutien pour transformer une situation affligeante. C'est ce que vit la majorité des Associées impliquées dans les divers projets à Kasiglahan.

Par exemple, dans le cadre d'un stage exigé par leurs études, trois étudiantes au doctorat en études sur la famille et l'enfance ont donné en mai 2005 un séminaire portant sur *La vie, la sexualité et les valeurs*. En dispensant cette formation, le trio a découvert la générosité, l'attachement et la reconnaissance des gens de Kasiglahan qui racontent leur vécu en toute gratuité. Malgré leur grande pauvreté et leur relocalisation forcée, ces personnes savent donner un sens à leur vie et gardent le sourire. Les universitaires en ont été déconcertées. Les échanges n'en sont devenus que plus enrichissants de part et d'autre.

Une lancée contrecarrée

Soucieuses de donner aux anciens squatters un moyen de gagner dignement leur vie et de soutenir leur famille, les Associées ont conçu un « Centre de couture » comprenant cinq machines à coudre électriques. Quel grand espoir pour les femmes de Kasiglahan ! À tour de rôle, car elles sont nombreuses, elles apprennent à confectionner des vête-

ments de bonne qualité qu'elles pourront vendre par la suite.

Malheureusement, le Centre a dû céder sa maisonnette à une famille nouvellement arrivée à Kasiglahan. Il a donc cessé ses opérations momentanément. Les épouses et mères de famille qui participaient au projet espèrent trouver un nouveau local bientôt, car ce travail est pour elles une source de fierté et un moyen de contribuer au revenu familial.

Tant de choses à accomplir dans la vigne du Seigneur !

Les Associées aimeraient faire davantage encore à Kasiglahan, mais elles ont aussi leur vie personnelle à gérer. Être une bonne épouse et une mère aimante, poursuivre une carrière et répondre aux appels à l'aide de frères et de sœurs, cela ne va pas toujours de soi.

Heureusement, leur engagement aux côtés des MIC leur permet de garder un certain équilibre. En approfondissant la spiritualité et le charisme de Délia Tétreault, la fondatrice des MIC, et en vivant l'Évangile, elles apprennent à accueillir l'amour inconditionnel du Seigneur dans une grande expression d'action de grâces. C'est seulement à partir de cet amour reçu et donné qu'elles peuvent rejoindre les autres dans toutes leurs différentes facettes, un peu comme dans ce « Projet Kasiglahan ». ∞



Vicky Ha

Le pari de mon Rêve

Souvent, pour réaliser nos rêves les plus profonds, il faut troquer nos certitudes et nos sécurités pour le chemin de l'humilité, de la recherche de sens.

par Alexis Pearson

Bien installés dans notre confort matériel et social, ce chemin de la quête de sens, parsemé d'échecs, de questionnements, d'incompréhension et, pour nos êtres

chers, d'inquiétude, nous paraît inhospitalier. Pourquoi s'aventurer sur cette voie risquée ?

Parce qu'elle seule peut mener vers un bonheur plus parfait. La recherche de sens est intimement liée à nos aspirations profondes, à nos grands Rêves. Présents en chacun de nous, ces désirs puissants expriment tangiblement notre mission personnelle, dont la réalisation nous rapproche de Dieu. Or, s'unir à Lui qui est tout Amour, n'est-ce pas là notre vocation ultime ?

Quel sens pour ma vie ?

Récemment, dans ma vie professionnelle, je me suis sentie poussée à réaliser enfin un rêve que je caressais depuis plusieurs années. Vu de l'extérieur, le changement radical qu'exigeait ce choix pouvait sembler incompréhensible, mais moi, j'étais en paix : Dieu m'avait amplement préparée à cette nouvelle orientation.

Je travaillais dans un organisme caritatif catholique au sein de son service d'information et de communication. J'insiste sur le mot « catholique », car c'était très significatif pour moi. Ayant grandi dans l'Église, je fais partie depuis l'adolescence des mouvements de jeunes de ma paroisse. Le témoignage de Jean-Paul II m'avait marquée et je désirais contribuer par mon travail à la construction de la « civilisation de l'amour » dont il parlait si souvent.

Dans cet emploi, j'avais tout pour être heureuse : un bon poste, un bon salaire, une bonne équipe de travail... J'en tirais une certaine satisfaction.

Cependant, au-delà des apparences, mon cœur souffrait. J'ai mis du temps à prendre conscience de cette souffrance, et davantage encore à comprendre pourquoi : c'est que, même en travaillant pour l'Église, même en faisant un travail utile pour des personnes en détresse, je me sentais encore très loin de mon désir réel et profond. Comment faire la volonté de Dieu ? Comment répondre à l'Évangile ?

S'abandonner à la Grâce

Plus le temps passait, plus se creusait en moi un gouffre sombre et caverneux. Dans cet état douloureux – qui heureusement n'a pas duré longtemps ! –, j'ai compris ce que signifiait « avoir tout, mais n'avoir rien » : tous mes besoins extérieurs étaient pourvus, mais rien dans ma vie ne pouvait combler et guérir ma plaie béante intérieure. Même la prière, durant cette période, ne me procurait aucune consolation.

Malgré ma souffrance, j'ai attendu longtemps avant de céder à la petite voix à l'intérieur de moi. Peut-être avais-je peur de perdre mes acquis ? Peut-être attendais-je un signe plus clair ? Finalement, après avoir consulté plusieurs personnes, j'ai décidé de laisser mon travail... sans savoir pour autant où je me dirigeais.

Mes épreuves n'ont pas cessé avec la décision de partir. En fait, le processus de discernement venait tout juste de commencer ! J'ai d'abord cherché un travail dans mon domaine, la communication. Curieusement, chaque fois que je dénichais une ouverture

de poste, mon enthousiasme initial se muait en tristesse et mon cœur s'emplissait d'amertume. Pendant trois mois de recherches infructueuses, j'ai dû prendre des décisions dont j'étais incertaine et décevoir des personnes qui comptaient sur moi. Seule me guidait ma voix intérieure, bien frêle.

Le courage récompensé

Un jour, en parcourant mes courriels, je suis tombée sur une offre d'emploi envoyée par une de mes amies. Tout de suite, mon cœur a tressailli : c'était ce que j'attendais depuis ma démission ! Ma lettre de présentation et mon curriculum vitae ont été expédiés en un clin d'œil... Quelques jours plus tard, après un processus de sélection enlevé, j'ai reçu la bonne nouvelle : j'avais obtenu le poste ! Il n'y a aucun doute dans ma tête : c'était la réponse à ma prière.

Je travaille maintenant au sein d'un organisme au service des jeunes de la rue, une tranche de la société marginalisée à cause de ses problèmes *visibles* : dépendance à la drogue, détresse psychologique, difficulté à gérer son impulsivité... et tout ce que cela entraîne : itinérance, prostitution, criminalité. Pourtant, à la base, ce sont des jeunes en difficulté qui ont besoin d'amour et d'attention comme nous tous. Souvent, il suffit pour les aider de les écouter sans juger. J'admire la capacité de mes collègues à entrer en relation avec eux, à leur faire sentir que malgré la brutalité de leur milieu et les actes dégradants qu'ils ont pu poser, ils restent des personnes humaines.

Avec une collègue, je fais de la prévention : toutes les semaines, nous visitons des écoles de l'île de Montréal pour sensibiliser les étudiants et étudiantes aux dangers de la rue, ainsi qu'à la réalité des gangs de rue et de la prostitution juvénile. Les élèves sont généralement très respectueux; le contact avec eux est toujours agréable !

Mon présent emploi a très peu à voir avec ma formation, mais il répond à un désir profond et tenace en moi : celui de répondre *directement* aux besoins des personnes.

Du rêve à la réalité

Depuis l'enfance, je rêve de devenir missionnaire. Après un bref séjour à l'étranger, il y a deux ans, j'ai compris que ma mission, je voulais la vivre chez moi, à Montréal, afin de bâtir ici, avec les gens

d'ici. Mon travail précédent me rapprochait de cette réalité en me permettant d'œuvrer *pour* des personnes démunies. Maintenant, j'ai la chance de travailler *auprès* d'elles.

Étonnamment, pouvoir m'appuyer sur ma propre démarche intérieure constitue ma plus grande force pour accomplir mon occupation actuelle. Je peux ainsi aider les autres à parcourir le dur chemin menant vers la découverte de leur propre identité. Mon travail est très humble en réalité, mais je ne saurais imaginer rien d'aussi profondément gratifiant pour moi.

Pour cette raison, j'éprouve aujourd'hui un bonheur que je ne pensais pas possible : c'est véritablement un cadeau de Dieu, Il me donne de le savourer chaque jour. En servant mes frères et sœurs, je contribue à bâtir une Église qui met sa sagesse et sa capacité de relation au service de l'humanité.

Bienheureux les rêveurs !

Par cette expérience et par le bien-être que j'éprouve aujourd'hui, je sais que mes souffrances n'ont pas été vaines. J'ai appris qu'il ne faut pas avoir peur du chemin qui conduit à la réalisation de nos rêves. Puisque Dieu a pris soin de nous façonner individuellement, faisant à chacun le cadeau d'être unique, quelle joie de découvrir, à travers nos rêves et les événements de notre vie, notre unicité !

Nous ne sommes pas tous appelés à accomplir de grandes missions comme celle de Moïse. Cependant, Dieu a réservé une mission particulière à chacun et chacune de nous. Mission que nous sommes libres d'accepter ou de refuser... en n'oubliant jamais que Dieu désire pour nous un chemin *d'épanouissement* où notre capacité d'amour est creusée; nos talents, exploités; nos désirs profonds, comblés. Un chemin où nous goûtons au bonheur promis par l'Évangile.

Dans la mesure où le Rêve en nous est lieu de rencontre avec Dieu, ne craignons pas de choisir ce chemin et de le re-choisir souvent. ☺

Mission : grands-parents

Il était une fois des aînés qui voulaient implanter une « Maison des grands-parents » dans leur milieu. Aucune nécessité d'avoir des petits-enfants à soi pour y être bénévole. Il suffisait d'aimer.

par Suzanne Gervais, as.m.i.c., secrétaire de la Maison des grands-parents

Née en 1999, la « Maison des grands-parents » du Grand Joliette résulte du désir des membres du conseil pastoral paroissial de l'église Saint-Pierre de donner suite au message de Vatican II, concernant l'implication des laïques dans leur milieu.

À l'heure où la famille vit de grands bouleversements, le rapprochement entre les générations prend tout son sens. De plus en plus d'aîné(e)s reprennent le chemin de l'école pour partager leurs expériences et leurs connaissances, mais surtout leur amour, leur disponibilité et leur tendresse. À l'arrivée des grands-parents, les yeux des élèves s'illuminent, révélant ainsi combien la présence des aînés leur est significative. La grande complicité établie avec le temps entre ces bénévoles, le personnel enseignant et les responsables des Centres de la famille est tout aussi éloquente. Tous collaborent, main dans la main, au succès de leur mission. Noël, la Saint-Valentin, Pâques, le temps des sucres, la fin de l'année scolaire – toutes les occasions sont bonnes pour fêter et tisser des liens.

Avec les années, le milieu a reconnu notre regroupement et les demandes de soutien se sont accrues. Des exemples de notre action ? Un programme d'aide aux devoirs a vu le jour

grâce à notre collaboration. De jeunes mamans peuvent profiter des services du C.L.S.C. pendant que nous berçons leurs poupons. À la requête du Centre jeunesse, nous offrons un soutien pédagogique à des garçons âgés de 9 à 12 ans pour les aider en classe à exécuter les travaux demandés

par l'enseignante. Nos services commencent également à intéresser les écoles secondaires.

Les grands-parents, les enfants, les intervenants – tous sortent gagnants de cette expérience. Nos bénévoles pourraient vous raconter bien des choses ! Un enfant qui se jette dans nos bras en nous appelant tendrement grand-maman... Un autre qui fond en larmes en raison de difficultés familiales ou scolaires...

La diversité d'âges (entre 55 et 83 ans), de charismes et d'expériences de vie et de travail chez les bénévoles permet une grande variété de types d'accompagnement et d'intervention, en tenant compte des goûts, des intérêts, des capacités et des disponibilités de chacun. Tous et toutes participent activement à la planification et à l'élaboration des projets de la Maison.

Cette année, une subvention du ministère de la Famille et des Aînés et de la Condition féminine du gouvernement du Québec nous a aussi permis d'offrir gratuitement aux bénévoles une formation en *Communication fonctionnelle et accompagnement* pour faciliter leurs interactions avec les jeunes.

Au fil du temps, des liens merveilleux se sont tissés et la petite Maison croît d'année en année. Comme dans les belles histoires, plusieurs grands-parents de la région vécurent heureux et eurent beaucoup de... petits-enfants !

Suite à cette lecture, peut-être rêverez-vous d'enfanter un projet aussi inspirant dans votre région ? Nous ne pouvons que vous encourager chaudement à aller de l'avant, car c'est une merveilleuse façon de créer des liens intergénérationnels signifiants et de participer activement à la vie de votre communauté.

Bonne chance ! ☺





L'imaginaire et l'émerveillement

Porte d'accès au Royaume de Dieu

L'émerveillement, c'est l'élargissement du cœur. Par lui, petits et grands sont amenés à entrevoir un monde plus large, un monde plus grand. La vie humaine comporte beaucoup plus que ce que nous pouvons voir, toucher, entendre. Le merveilleux ouvre une porte pour Dieu : il rend possible la saisie de l'Infini et de l'Éternité. Merci Harry Potter !

par **Guylain Prince**, O.F.M.

Dans le monde chrétien, surtout anglophone, d'après débats ont eu lieu autour des livres et des films de Harry Potter. Certains groupes, surtout parmi les chrétiens fondamentalistes, craignent de voir les enfants banaliser certaines pratiques associées à la magie (cartomancie, incantations, sorts, etc.).

De plus, remarque-t-on, les grands repères chrétiens ne sont pas mentionnés. On n'expliquerait pas aux enfants le sens des congés de Noël et de Pâques. De plus, le sens moral de Harry serait élastique ; il aurait une éthique douteuse. Sans compter qu'il serait colérique !



Quant à moi, je bénis le ciel de m'avoir ouvert l'univers exceptionnellement riche de l'auteur, J.K. Rowling. J'ai été, comme tant d'autres, complètement séduit. J'ai lu et relu chacun des livres, en français comme en anglais et, bien sûr, j'ai vu tous les films ! Chacune de ces sorties fut pour moi l'occasion de discuter avec mes neveux et nièces, avec les enfants de mes amis, avec les adolescents qui grandissent au rythme du jeune héros. Puis je me suis penché sur l'œuvre de Tolkien (*Le Seigneur des Anneaux*) et, plus récemment, sur les écrits de Carl C. Lewis (*Les Chroniques de Narnia*). Moi qui étais déjà populaire auprès des enfants... je suis devenu l'oncle « qui parle le langage des jeunes », qui « connaît tout de Harry Potter ». Et ce, grâce à quelques heures de lecture. J'aurais dû le faire plus tôt !

Note sur l'auteur :

Guylain Prince, O.F.M., est rédacteur en chef de la *Nouvelle revue franciscaine*. En tant que bibliste, il donne sessions et retraites. En tant que musicien, il a créé la Maison InterCD qui publie et produit des disques et spectacles inspirés par l'Évangile. Lecteur assidu, il s'est penché récemment sur le phénomène Harry Potter, *Seigneur des Anneaux* et *Chroniques de Narnia*.

En page de garde :

Photo : **Dragonsite**,
www.munrogifts.com

LE LANGAGE DE CŒURS QUI VOIENT LOIN

Il faut avouer qu'en termes d'histoires extraordinaires, j'avais été bien initié. Je suis un bibliste. J'ai donc complété une formation théologique spécialisée en Écritures saintes. J'ai approfondi avec bonheur l'hébreu et le grec; j'ai exploré des textes mystérieux et parfois étranges, remplis de mort et de vie. J'ai vécu l'expérience de décortiquer un récit avec de plus savants et plus vénérables que moi et de voir se déployer un univers de sens qui habite toujours mon cœur. L'imaginaire enrachine dans l'intelligence et le cœur des symboles qui nous permettent d'interpréter le réel. L'émerveillement est le plaisir de l'âme qui découvre de nouveaux horizons. Grâce à ma formation biblique, surtout axée sur les approches sémiotique et rhétorique, je peux *relire ma vie* avec un regard plus grand que le réel... sans pour autant le quitter. Les gens qui manquent d'imagination manquent aussi de recul. Ils peinent à entrevoir un monde qui pourrait être différent. Même le Royaume de Dieu est alors à l'étroit dans de tels cœurs, dans de telles âmes.

PAUVRE IMAGINAIRE CHRÉTIEN !

Nous avons considérablement rétréci l'univers religieux de nos enfants en diminuant l'accès aux « belles histoires » de la Bible et de notre passé religieux. À la fin des années 80, j'enseignais la catéchèse dans une école privée d'Ottawa. Un mardi après-midi, j'arrive dans un groupe de 2^e secondaire. *J'ai une superbe histoire, un récit extraordinaire à vous présenter*. Aussitôt des petits yeux s'allument, des oreilles se tendent; on fait silence. *Il s'agit de l'histoire de Zachée*. La rumeur s'élève, écoeurée : *Oh non, monsieur, pas encore Zachée ! Laissez-nous tranquilles avec Zachée*. *On l'a eu en 1^{re} année, en 3^e et en 5^e. Nous sommes tannés, monsieur*. Quelque chose n'allait pas et pourtant... je comprenais difficilement ce dont il s'agissait.

Par la suite, j'ai travaillé pour la Société catholique de la Bible (SOCABI). Peu après mon arrivée, le ministère de l'Éducation du Québec (Département enseignement catholique) nous a demandé une analyse globale des programmes, d'un point de vue biblique, de la 1^{re} année du primaire à la 2^e année du secondaire. Après avoir évalué chacune des années, un avis général fut envoyé. C'était catastrophique ! Des personnes bien intentionnées avaient structuré presque tous les programmes sur... une vingtaine de récits. Et nous avons remarqué que, dans tous les textes utilisés, on n'avait affaire qu'à des « héros à hauteur d'enfants », c'est-à-dire, des personnages positifs, qui semblaient proches, à première vue de la réalité des enfants. Notre erreur a été de ne pas présenter des histoires et des personnages complexes, des anti-héros, des contre-figures. À

vouloir seulement présenter des modèles positifs, on a créé une génération d'enfants qui ne peuvent plus interpréter le réel, y compris dans une perspective chrétienne. Il n'y a plus de sens de la durée, de la continuité, de l'accomplissement. L'imaginaire chrétien s'est aplati; la capacité de s'émerveiller dans la sphère religieuse, aussi.

LA BIBLE, DES HISTOIRES À SE TENIR DEBOUT !

La Bible est l'ouvrage de conteurs. Toutes les personnes qui ont vécu dans une culture de tradition orale savent ce que ça veut dire. Des soirées entières à écouter l'histoire d'un peuple, la genèse de son clan, la formation de la terre et des étoiles, ces histoires, racontées par ceux qui savent et qui ont apprivoisé le réel — dans certains cas, qui ont appris à survivre dans le réel — devient la clé qui fait entrer dans le monde. À Gjoa Haven (dans le Nunavut, territoire Arctique du Canada), j'ai passé une bonne dizaine de soirées à me faire conter la formation des aurores boréales et du continent. J'ai compris comment une terre aussi meurtrière avait pu devenir la maison d'un peuple. Par l'imaginaire, la toundra est devenue le lieu de leur liberté. Intérieure et extérieure.

La Bible a été composée, au début, par un peuple nomade, un peuple de tradition orale. Même à l'époque de Jésus, moins de 10 % de la population savait lire et écrire. Les histoires bibliques, on se les contait. Bien sûr, avec la mise en place du royaume d'Israël, on a transféré sur « papier » les grandes traditions orales, mais globalement, le peuple n'a pas pour autant perdu son identité de conteurs.

Même Jésus, lorsqu'il enseignait, ne s'est jamais soucié de « mettre par écrit ». Comme cela se faisait, ce sont ses disciples qui prenaient des notes. Ce sont eux qui ont colligé, rassemblé « les dire et les faire » de Jésus. Et selon la tradition juive, il faut exposer les bons et les mauvais côtés des héros. Il ne faut pas hésiter à montrer des Jacques et Jean qui appellent les foudres du ciel sur les villages incrédules (Luc 9, 54), les Pierre qui ne comprennent rien et qui trahissent, des disciples qui sont lents à croire. Le monde biblique sait que la vie est complexe. Son imaginaire comporte des situations difficiles à résoudre, des personnages qui tombent et font du mal, des gens qui se trompent et qui le regrettent. L'Évangile est truffé de personnages dont *il ne faut pas suivre l'exemple*, dont on ne comprend pas aisément les motivations... parce que dans la vie, il en est ainsi. L'imaginaire a besoin de personnages et de situations complexes pour interpréter le réel avec finesse.

Pour reconnaître Dieu,
il faut avoir le cœur bien
entraîné à la surprise et
à l'étonnement.

« CONTE-MOI ENCORE
L'HISTOIRE DE... »

Il n'y a personne qui ait l'habitude de border des enfants qui ne se soit fait demander : *Raconte-moi encore cette histoire !* Et l'on se demande, lorsque pour la trentième fois, on recommence, ce qu'il peut bien encore y trouver. Il en va de même pour les jeunes et les adultes. Certains récits sont éculés, on en a fait le tour. Les personnes ont l'impression d'en avoir extrait tout le suc. D'autres sont aussi frais que s'ils nous avaient été contés hier pour la première fois. D'un strict point de vue de l'information, l'auditeur sait déjà de « quoi ça parle ». Il est probablement en mesure de raconter l'histoire dans ses grandes lignes. Pourquoi veut-il encore l'entendre, cette histoire ?

Tant qu'il y a de la matière « à intégration », l'auditeur éprouve encore le goût de la réentendre. Quelque chose est en train de se passer... Écouter avec attention, c'est se laisser mettre en mouvement. Le cœur se déplace en des zones inexplorées de sa conscience, il rencontre des amis et des ennemis, des zones d'ombre et de lumière. À travers le récit, pour l'auditeur attentif, quelque chose est en train de se « résoudre » en son cœur, il est en train de déployer des outils qui l'aideront à comprendre le réel. Jésus a été le champion des paraboles, ces petites histoires d'apparence inoffensive, qui permettent de décoder le Royaume dans les situations les plus inattendues. L'absence de paraboles entraîne une absence de lucidité évangélique. On n'arrive plus à « voir Dieu » dans les situations les plus inattendues. Car pour reconnaître Dieu, il faut avoir le cœur bien entraîné à la surprise et à l'étonnement. Dans un monde où l'imagination est devenue un business, il est difficile de retrouver en soi tout le ressort créateur de nouveauté, celui qui permet de rencontrer Dieu. Pas impossible, mais difficile.

RETROUVER LE SENS
DE L'EFFORT CRÉATIF

Le plus grand héritage de cette jeune génération, celle des Harry Potter, *Seigneur des Anneaux* et *Chroniques de Namia*, sera sans contredit d'avoir redécouvert le goût de la lecture, de l'effort qui ouvrent des horizons inexplorés. Chacun des livres, des films, dans son langage propre, a créé de l'attente, de la joie, de la peine. Chacun de ses

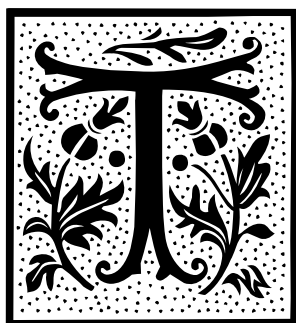


Photo MIC

ouvrages a mis en scène des héros et des anti-héros qui évoluent de manière complexe et dans un monde imaginaire qui est aussi complexe. Lorsque vient le temps de partager notre foi et nos valeurs chrétiennes, nous le verrons très bientôt, des générations d'enfants et de jeunes adultes auront comme héritage le questionnement de ces œuvres merveilleuses. Si nous connaissons leur langage, nous pourrions sans crainte leur parler de Dieu. Ils auront été entraînés à la grandeur, à l'effort, à la patience et... à l'Invisible. L'imaginaire est une merveilleuse porte d'entrée pour la foi. L'émerveillement est la clé qui nous ouvre à Dieu qui sait nous surprendre à tout instant. Et pour l'éternité. ∞

LE GÉANT ÉGOÏSTE

Oscar Wilde



TOUS LES APRÈS-MIDI, en revenant de l'école, les enfants avaient l'habitude de pénétrer dans le jardin du géant, pour y jouer. C'était un très grand jardin ravissant, où s'étalait l'herbe fine, bien verte, d'im-

meses gazons. Cette herbe était parsemée de fleurs brillantes comme des étoiles, et une douzaine de pêchers y croissaient. Au printemps, ils se couvraient de fleurs d'un rose tendre et nacré, et à l'automne, ils donnaient en abondance des fruits succulents. Les oiseaux se posaient sur les branches et chantaient si suavement que parfois les enfants s'arrêtaient de jouer pour les écouter. « Comme on est bien ici », se disaient-ils.

Un jour, le géant revint. Il rentrait chez lui, après avoir rendu visite à l'un de ses amis, l'ogre de Cornouailles, qui l'avait retenu durant sept ans. Il lui avait fallu tout ce temps-là pour lui raconter tout ce qu'il avait à lui dire, et enfin il s'était décidé à rentrer en sa maison, qui à vrai dire était un château. En arrivant, il vit les enfants qui jouaient dans son jardin. Cela ne lui plut pas.

« Que faites-vous là ? », tonna-t-il d'une voix courroucée, et les enfants de s'enfuir aussitôt.

« Ce jardin, c'est mon jardin », déclara l'ogre. « Chacun peut le comprendre, et personne d'autre que moi n'a le droit de s'y amuser. » Il fit alors construire un mur très haut, tout autour du jardin, et il y fit accrocher un écriteau avec cette inscription : « Défense d'entrer, sous peine de châtement. »

C'était un géant très égoïste.

Désormais, les pauvres enfants n'avaient plus d'endroit agréable où aller jouer. Ils tentèrent bien de s'amuser sur la chaussée, mais cette chaussée était poussiéreuse, pleine de cailloux, et cela ne leur plaisait pas de s'y ébattre. En rentrant de l'école, ils longeaient le mur sinistre, si haut, si infranchissable, et ils se disaient : « Comme nous étions heureux dans ce jardin ! »

Bientôt le printemps revint, la terre se couvrit partout de fleurs, et les oiseaux chantaient à qui mieux mieux. Mais dans le jardin du géant égoïste, et là seulement, l'hiver était demeuré. Les oiseaux ne voulaient pas venir y chanter, les ar-



bres oubliaient de fleurir. Une belle petite fleur tenta de pointer la tête, par-dessus l'herbe, mais en apercevant l'interdiction sur l'écriteau, elle eut tant de regret pour les malheureux enfants, qu'elle se replia vers la terre et s'y rendormit. De tout cela, seuls deux êtres se réjouissaient : la neige et le gel. « Le printemps a oublié ce jardin », s'écriaient-ils, tout joyeux, « alors nous pourrions y vivre toute l'année ! »

La neige recouvrait l'herbe de son lourd manteau blanc et la gelée peignait en argent toutes les branches nues des arbres. Alors les deux larrons, le gel et la neige, invitèrent le vent du nord à venir habiter avec eux. Et il vint aussitôt. Il était vêtu d'une épaisse fourrure, il soufflait en tempête tout au long de la journée, et faisait s'envoler les hauts des cheminées. « Quel endroit délicieux », se disaient-ils, et ils ajoutaient : « Nous devrions y inviter la grêle. » Et la grêle vint les rejoindre. Chaque jour, elle tambourinait durant trois heures d'affilée sur le toit du château, si bien qu'elle brisa presque toutes les tuiles, puis elle courut partout dans le jardin, aussi vite et fort qu'elle le put. La grêle était toute vêtue de gris, et son souffle glaçait sur tout son passage.

« Je ne comprends pas pourquoi le printemps vient si tard cette année », remarqua le géant, assis à sa fenêtre, en contemplant tristement son glacial et blanc jardin. « Pourvu que bientôt le temps change ! »

Mais le printemps ne fit pas son apparition; ni plus tard, l'été. L'automne prodigua ses fruits à tous les jardins, mais au jardin du géant il ne donna rien. « Il est trop égoïste », avait jugé l'automne. Et, en ce jardin il n'y avait plus maintenant que l'éternel hiver avec le vent du nord, la gelée, la grêle et la neige, qui tous ensemble menaient leur ronde entre les arbres dénudés.

Un matin, le géant était encore au lit quand il fut réveillé par une suave musique. Elle résonnait si doucement à son oreille qu'il crut que des musiciens étaient venus lui donner l'aubade. Mais ce n'était qu'une petite linotte qui chantait dehors, sous sa fenêtre, et comme depuis longtemps il n'avait plus ouï de chant d'oiseau dans son jardin, ce chant-ci lui sembla être la plus douce musique du monde. Après cela, les grêlons cessèrent de danser par-dessus sa tête, le vent du nord cessa de hurler, et un parfum d'une extrême suavité vint baigner son visage, à travers la fenêtre.

« On dirait que le printemps est enfin venu », pensa le géant, qui bondit hors de son lit pour aller voir à la fenêtre.

Et que vit-il ?

Il aperçut un spectacle aussi étrange qu'admirable. Par une brèche du mur, née de la violence des intempéries, les enfants s'étaient introduits dans le jardin, et avaient grimpé aux arbres. Sur chaque branche, où qu'il regardât, était installé un enfant. Et les arbres, tout

contents du retour des enfants, s'étaient aussitôt recouverts de fleurs et agitaient doucement leurs feuillés par-dessus les têtes des bambins.

Les oiseaux voletaient tout autour et gazouillaient de joie, les fleurs pointaient dans l'herbe verte, et semblaient rire. C'était un tableau charmant, mais l'hiver s'attardait encore en un coin du jardin. Là, tout au bout, à l'écart, il y avait un tout petit garçon. Il était si petit qu'il ne parvenait pas à grimper dans un arbre; il restait là, au pied du tronc, en pleurant à grosses larmes. Et le malheureux arbre restait couvert de givre et de neige, tandis que le vent du nord s'acharnait encore à lui souffler dessus.

« Grimpe donc, enfant ! », disait l'arbre au gamin, en penchant ses branches le plus bas possible, mais décidément le petit garçon était bien trop petit encore.

Le cœur du géant fondit devant ce spectacle. « Comme j'ai été égoïste ! », se reprocha-t-il. « Je sais, maintenant, pourquoi le printemps n'est pas venu ici. Je vais placer ce petit bonhomme tout en haut de l'arbre, puis je vais abattre le mur, pour que mon jardin devienne pour toujours un terrain de jeux. » Il regretta sincèrement sa mauvaise action.

Sans bruit, il descendit les escaliers et pénétra dans le jardin. Mais hélas, en le voyant apparaître, les enfants eurent si peur qu'ils s'enfuirent et l'hiver revint au jardin. Seul le plus petit des enfants demeura, car il avait les yeux pleins de larmes et n'avait pas vu arriver le géant. Ce dernier se pencha vers lui, le prit gentiment par la main puis le jucha sur l'arbre. Immédiatement, les bourgeons de l'arbre s'ouvrirent et déployèrent leurs fleurs, les oiseaux descendirent à tire-d'aile et se mirent à chanter sur les branches fleuries. Le garçonnet ouvrit les bras, en entoura le cou du géant, et il l'embrassa. Les autres enfants, en constatant que le géant n'était plus méchant, revinrent au jardin, et ils y ramenèrent le printemps. « Désormais ce jardin est à vous, petits enfants », leur dit le géant. Ensuite, il se munit d'une pioche et il abattit le mur d'enceinte. Passant par là pour aller au marché, les gens du pays furent bien surpris de voir le géant jouer avec les enfants dans le plus beau jardin qu'ils eussent jamais vu.

Durant des heures, les enfants s'ébattaient joyeusement dans le jardin, et le soir, avant de s'en retourner chez leurs parents, ils allaient toujours dire au revoir au géant.



Le premier soir, il leur avait demandé : « Mais où donc est votre petit camarade, l'enfant que j'ai placé sur l'arbre ? »

C'était le préféré du géant, parce qu'il l'avait embrassé.

« On ne sait pas », répondirent les enfants, « il est déjà parti. »

« Dites-lui, quand vous le verrez, qu'il vienne demain, j'y tiens beaucoup. » Mais les enfants lui répondirent qu'ils ignoraient où habitait ce petit garçon, qu'ils n'avaient d'ailleurs jamais vu auparavant. Le géant en fut fort affecté.



Aquarelles : Geneviève Dick

Tous les après-midi, après l'école, les enfants venaient au jardin jouer avec le géant. Mais le plus petit bonhomme, celui que le géant préférerait entre tous, ne réapparaissait plus. Le géant était très gentil avec les enfants, mais il regrettait beaucoup son premier petit ami, et il en parlait souvent.

« Comme j'aimerais le revoir ! », répétait-il sans cesse.

L'été s'écoula, et le géant avait beaucoup vieilli. Il s'affaiblissait. Désormais, il n'avait plus la force de jouer ; alors, il restait allongé sur une grande chaise, il observait avec plaisir le jeu des enfants et contemplait son beau jardin. « J'ai beaucoup de fleurs splendides », se disait-il, « mais les plus belles de toutes les fleurs, ce sont les enfants ! »

Un matin d'hiver, il s'approcha de la fenêtre, tout en s'habillant. Il ne détestait plus l'hiver, car il savait maintenant que l'hiver n'est qu'un printemps endormi, le repos des fleurs et de toutes les plantes. Soudain il se frotta les paupières, n'en croyant pas ses yeux devant l'étrange spectacle qui s'offrait à lui. C'était presque incroyable. Dans le coin le plus reculé du jardin, un arbre était tout recouvert de tendres et délicates fleurs blanches. Les branches et branchettes étaient dorées, et il y avait, suspendus, une multitude de fruits d'argent. Au pied de l'arbre semblait l'attendre ce petit garçon que le géant aimait tant.

Tout heureux, retrouvant aussitôt sa légèreté, le géant dévala les escaliers pour se diriger en hâte vers le jardin. Il courut même sur l'herbe morte du gazon d'hiver, tant il se pressait de rejoindre le petit garçon si cher à son cœur. Mais quand il l'eut rejoint, son visage se tordit de colère, et il s'écria : « Qui donc a osé porter la main sur toi et te blesser ? » Sur les paumes de l'enfant, il y avait des traces de clous, et les mêmes marques se montraient sur ses pieds.

« Qui donc a osé te blesser ? », cria une deuxième fois le géant. « Dis-le moi, je m'armerai de ma plus tranchante épée et je le tuerai ! »

« Non, tu ne peux pas ! », répondit doucement l'enfant. « Tu ne peux pas, car ce sont des blessures d'amour. »

« Qui es-tu ? », interrogea alors le géant, mais pris d'une sorte de panique respectueuse, il tomba à genoux devant l'enfant.

Alors l'enfant sourit doucement au géant, et il lui dit : « Un jour, tu m'as laissé jouer dans ton jardin, et ce matin tu vas m'accompagner dans le mien : au Paradis. »

Et lorsque dans l'après-midi, après l'école, les enfants arrivèrent au jardin pour y jouer comme d'habitude, ils découvrirent le géant allongé au pied de l'arbre, et tout couvert de fleurs, avec une expression de béatitude sur son visage aux yeux fermés à jamais. ☹

La joie, selon saint François

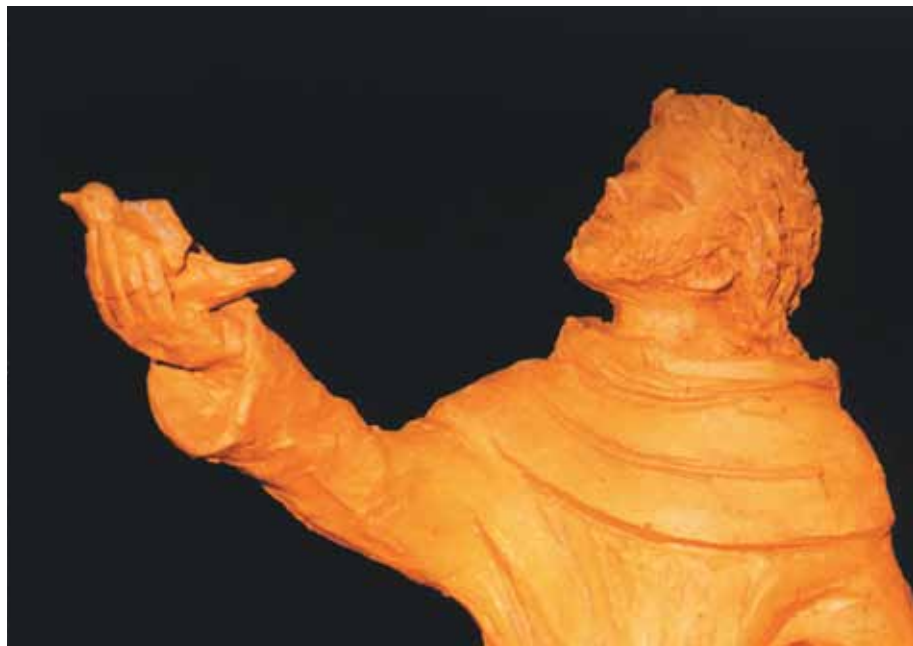
Né à Assise en Italie, François est issu d'une famille riche. Devenu chevalier, il est fait prisonnier durant une guerre contre la ville voisine. La maladie qui s'ensuit provoque un questionnement profond, il cherche, il doute...

par Paulette Gagné, m.i.c.

Un jour, un passage de l'Évangile transforme sa vie : *Allez, annoncez que le Royaume de Dieu est proche... n'emportez ni or, ni argent...* (Matthieu 10,10) De façon radicale, François quitte tout, pouvoir et possessions, et se fait pauvre pour mieux aimer. *Le Très-Haut Fils de Dieu*, pensait-il, *a quitté la gloire du Ciel; par amour, Il a plongé dans notre humanité meurtrie.* À l'exemple du Christ, le dépouillement devient donc pour lui un chemin de **liberté** et un chemin de **communio**n avec les plus humbles et les plus pauvres, avec l'humanité blessée. Il comprend que pour respecter la vie de ses semblables, il faut commencer par respecter toute vie, aussi humble soit-elle. Pour lui, toute la Création forme une grande famille, une sorte de fraternité universelle : la personne n'est pas maître absolu de la nature, elle doit se replacer avec humilité dans la Création. Transformé par cette certitude, François pose un **regard contemplatif** sur la réalité et la simplicité des êtres et des choses. Il s'émerveille non pas sur ce que les êtres humains peuvent retirer du monde, mais sur ce monde lui-même, qui nous est donné.

Sa vie est une perpétuelle ivresse d'amour divin... Il ne dédaigne rien, il aime tout; il a une joie et une larme pour tout; une fleur le jette dans le ravissement; il ne voit dans la nature que frères et sœurs. Tout a pour lui un sens et une beauté. (Ernest Renan, historien français.)

Comme la goutte d'eau traversée par le rayon de soleil laisse voir toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, François, le regard intérieur tourné vers Dieu, réfléchit Sa présence en tout. Découvrir le miracle de l'existence l'émerveille et lui ouvre la porte royale de la contemplation. Portée par la beauté de la nature environnante qui invite à l'émerveillement et à la louange, toute la vie de François est empreinte de joie enthousiaste et communicative. Il a besoin de toute la Création pour aller à Dieu et Lui dire son bonheur, sa joie d'exister. Dans sa louange, il rassemble fraternellement tout ce qui vit : *Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes les créatures.* Le soleil et les étoiles, le



Sculpture par Franchi (Assise)

vent et l'eau, le feu et la terre font partie de la louange et de la prière de François. Son amour et son abandon à Jésus, le pauvre de Nazareth, s'expriment en prière.

*Seigneur vivant et vrai,
Tu es amour et charité, tu es sagesse,
Tu es humilité, tu es patience,
Tu es beauté, tu es douceur,
Tu es sécurité, tu es repos.
Tu es joie, tu es notre espérance et notre joie.*

La joie de François rejoint la « Parabole de la perle précieuse » de l'Évangile. *Un négociant est en quête de perles fines : en a-t-il trouvé une de grand prix, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle.* (Matthieu 13, 45)

Homme de guerre en tant que chevalier, François est mort en homme de paix. En paix avec Dieu, avec lui-même et avec toute la Création. ☪

Dieu a changé son cœur et son cœur renouvelé a changé le monde.
(Murray Bodo, O.F.M.)

Entre angoisse et émerveillement

Qui n'a jamais été pris de crainte et d'émerveillement en contemplant l'immensité du ciel ou de la mer ? L'infiniment grand comme l'infiniment petit, la grandeur comme la fragilité de la vie coupent le souffle ! Or, entre angoisse et émerveillement, il n'y a qu'un pas. Comme deux escarpements d'un même canyon, un petit pont les relie : la foi.

par Michaël Séguin, étudiant à la maîtrise en théologie, Université de Montréal

Pour aller plus loin :

Le courage d'être, Paul Tillich.
Presses de l'Université Laval,
1999 (1967), 183 p.

Dans son ouvrage *Le courage d'être*, le théologien Paul Tillich définit l'angoisse comme *l'état dans lequel un être humain est conscient de son possible non-être*. En fait, plus qu'une émotion passagère, l'angoisse est une prise de conscience profonde de notre finitude, de notre être limité, de la possibilité de ne plus être, de ne plus respirer, de ne plus vivre.

Tillich identifie trois types d'angoisses : celle du destin et de la mort (la peur fondamentale de ne plus être de ce monde, de disparaître emporté par le destin), celle du vide et de l'ab-

surde (la crainte de perdre son sens, que la vie devienne vide et insipide), et enfin, celle de la culpabilité et de la condamnation (l'anxiété de perdre même le sens du spirituel, d'être rejeté de Dieu). Ces angoisses sont autant de façon de se sentir mis à nu, démuni, désarmé devant la vie. En chacune d'elles, c'est l'essence de la personne, de l'être, qui est menacée par le néant, le non-être. Pourtant, tout en nous faisant la vie dure, ces angoisses existentielles nous ouvrent sur la beauté du monde... car, lorsque tout va bien, n'est-il pas facile d'oublier Dieu, de ne plus s'émerveiller devant la beauté et la complexité du monde ?

Or, comment l'humain peut-il surmonter son angoisse existentielle ? Selon Tillich, il lui faut recourir au **courage d'être** : *cette puissance qu'a la vie de s'affirmer elle-même en dépit de son ambiguïté*. Mais d'où vient cette puissance vitale ? De Dieu, que Tillich considère comme *l'être au-dessus de l'être*. Si l'angoisse est la conscience de notre possible non-être et que Dieu, transcendant, est au-delà de l'être, celui-ci peut donc nous aider à déjouer l'angoisse ! Sans cesse, le courage d'être est **combat contre le néant** et quête de sens. Rechercher le sens et reconnaître qu'il puisse y en avoir un même lorsque cela semble impossible, voilà une expression radicale de la foi, un risque à prendre pour **vivre pleinement**. Tillich en conclut que *le courage d'être s'enracine dans le Dieu qui apparaît quand Dieu a disparu dans l'angoisse du doute*.

En somme, ce courage d'être, qui s'attache à Dieu au cœur même de la nuit du doute, se révèle un chemin privilégié vers l'émerveillement. N'est-ce pas fantastique de réaliser qu'en dépit de la culpabilité, de l'absurdité de la vie et de la crainte de la mort, « **je suis** » ? Et que Dieu est là au cœur du doute qui me ronge ? L'émerveillement, c'est le courage du rêve et de la beauté créatrice qui font du « surf » sur l'angoisse et découvrent Dieu au cœur de la vague. ∞

Le courage d'être, ce risque à prendre pour vivre pleinement, se révèle une route merveilleuse vers l'émerveillement durable.



Famille Homier

À MADAGASCAR, DES OUVRIÈRES POUR LA MOISSON

par Louise Pagé, m.i.c.

Il y a de cela plus de 50 ans, quelques femmes du Québec, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, partaient pour Madagascar. Elles ont vécu au milieu du peuple, auprès des familles, prenant soin des malades, érigeant des écoles. Imperceptiblement, elles jetaient la semence. Les années et les ouvrières se sont succédé... Aujourd'hui, voici venu le temps de la moisson : dans le sillage des Canadiennes, de nombreuses jeunes Malgaches se sont engagées au sein de notre Institut religieux, partageant une même mission.

Éduquer la jeunesse demande une solide préparation; aussi, plusieurs de nos jeunes sœurs malgaches étudient-elles en ce moment. Ainsi, à Tsaramasay, un quartier pauvre de la capitale où nous oeuvrons en enseignement au primaire, en pastorale, en alphabétisation, en santé et en formation professionnelle pour les femmes, Monique-Joseph soutient son mémoire intitulé *Création d'un Centre de formation humaine et chrétienne*. En même temps, à l'Institut national de formation pédagogique de Mahamasina, un village dans la région de la capitale, Erika-Jeanne termine trois années de formation pour travailler comme conseillère pédagogique dans nos écoles. Quant à Marie-Ange, elle vient d'obtenir un baccalauréat au lycée français.

Présentement, sept jeunes femmes vivent le postulat, première étape dans la découverte d'une vocation religieuse missionnaire authentique.

Au noviciat, deuxième étape d'entrée en vie religieuse, Edwige, Émilienne et Christine ont accueilli en juillet dernier Josée Martineau, une Québécoise. Dans la prière et la réflexion, l'étude et le travail, elles approfondissent ensemble leur expérience de la vie communautaire.

Le 8 septembre dernier, quatre jeunes Malgaches ont prononcé leurs premiers vœux : *Nous, Danièle-Frédérique, Marie-Anne,*



Marie Eudoxie-Eva, Josiane-Georgine, faisons notre premier engagement. Séduites par le Christ qui nous appelle à Le suivre, nous désirons nous donner à Lui.

Les vœux perpétuels sont l'aboutissement d'un long cheminement pour Monique-Robine qui, dans une joie profonde, s'est engagée définitivement en août dernier.

Disséminées à travers le monde, une vingtaine d'autres sœurs malgaches oeuvrent dans les différents engagements de l'Institut.

Autres celles qui ont semé, autres celles qui ont arrosé, autres encore celles qui moissonnent. Malgaches, Chinoises, Cubaines, Sud-américaines, Haïtiennes, Canadiennes, Japonaises, Philippines, Africaines – toutes issues de différentes cultures, nos sœurs font connaître de par le monde la Bonne Nouvelle : Jésus le Christ est venu parmi nous pour nous dire « Vous avez un Père et Il vous aime tous, chacun et chacune. »

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, compte près de 700 membres de 17 nationalités à l'œuvre dans 13 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associé-es laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples : promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorale paroissiale et diocésaine, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétrault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches : éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

Maison provinciale

10 710, boulevard Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone : (514) 384-4624
Courriel : provmic@videotron.ca

Centre d'animation missionnaire

314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone : (514) 495-1551
Courriel : animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca



Chuño et bette à carde en altitude

Pour donner à des femmes autochtones d'Amérique du Sud de l'autonomie, un sentiment de fierté et une reconnaissance sociale par leurs communautés d'appartenance, Elmière Allary, m.i.c., imagine des projets... inusités.

entrevue avec Elmière Allary, m.i.c., par Marie-Eve Homier

APRÈS diverses expériences missionnaires à l'étranger et au Québec, Elmière part en octobre 1981 pour le Pérou, à Yauri dans le département du Cuzco.

L'aventure andine

À 3 900 m d'altitude, dans la rareté d'oxygène, le froid et la désolation de l'altiplano des Andes, elle doit d'abord s'adapter physiquement. Une fois remise sur pied, avec ses compagnes MIC, elle cherche où s'impliquer, observant, écoutant, vivant avec les autochtones quechua. La nécessité de remédier aux sérieuses lacunes dans l'alimentation apparaît clairement. *Chuño* (patate amère déshydratée typique de la région) et viande de lama ou de mouton composent le menu quotidien...

Elle conçoit donc un projet de « jardins communautaires et familiaux », appelés *huertas* en espagnol. De concert avec l'ambassade du Canada qui accepte de financer l'initiative, elle commence à former des femmes. Pendant des mois, aidée d'une promotrice locale et d'un sociologue, soutenue par un matériel adéquat (des semences, un téléviseur, un lecteur de vidéo ainsi que les vidéos de langue quechua, et une batterie d'auto, car l'électricité n'existe pas dans les Andes), elle met son projet en route.

Les débuts sont ardues. Bien des facteurs engendrent des difficultés, parmi lesquels le manque d'expérience de ces femmes dans la direction et la coordination de projets communautaires – un domaine réservé aux hommes depuis toujours. Également, l'absence de modèles à imiter les oblige à tout apprendre, à tout découvrir par elles-mêmes. Par exemple,

inventer de petites serres, protéger les jardins des animaux andins qui mangent les récoltes...

Ces femmes travaillent d'arrache-pied, ne se décourageant pas. Trois ou quatre ans plus tard, le succès couronne leurs efforts : elles parviennent à l'autonomie en achetant les semences avec les gains de vente de leurs produits alimentaires.

Un vent de changement

Avec le temps, on constate, raconte Elmière, que par le biais d'une meilleure alimentation, on influence positivement bien d'autres aspects de la vie. Les projets de formation mis sur pied pour promouvoir la reconnaissance de la femme par la société améliorent l'éducation des enfants, la santé, l'éducation de la vie chrétienne, etc. Dans notre projet, il y a la prière quotidienne, un temps pour méditer sur l'attitude de Jésus de Nazareth qui, en son temps, a pris parti entre autres pour les femmes. Ces Andines comprennent maintenant qu'elles ont une place ainsi que des droits et des devoirs dans la société. Les huertas sont pour elles un moyen concret et intéressant pour nourrir leur famille, mais leurs répercussions dépassent l'unique désir d'améliorer l'alimentation.

Changer les habitudes alimentaires d'une communauté demande patience et persévérance. On n'apprivoise pas du jour au lendemain le goût nouveau de la carotte, de la betterave, du chou, de la laitue, du radis, de la bette à carde – les quelques légumes capables de pousser dans les Andes. Les premiers, les enfants en apprécient la saveur. En route pour l'école, ils cueillent au passage une carotte, mangent des feuilles de laitue sous le regard sceptique de leur mère ou grand-mère. Len-

tement, les villageois se convertissent... Des légumes apparaissent même au menu des restaurants du village !

Les participantes au projet, une trentaine par village, se sentent valorisées. Ce travail, c'est le leur, il leur appartient en propre. S'ils le désirent, les hommes peuvent y collaborer, mais la responsabilité des *huertas* relève des femmes. Conséquemment, dans les familles de ces « jardinières », la relation homme-femme se transforme peu à peu.

Autre qui sème, autre qui récolte

Le temps de préparer la terre, de la semer, puis de partir, telles des nomades, les MIC se retirent de Yauri après 19 années de présence. Le ministère de l'Agriculture, très intéressé par la nouveauté des *huertas*, reproduit le projet dans d'autres régions du Pérou.

Pour les missionnaires, la reprise en main et la poursuite d'une initiative missionnaire par une instance locale est signe de réussite. Elmire quitte donc le Cuzco avec la sérénité du devoir accompli, sachant que, grâce aux *huertas*, des femmes se tiennent maintenant debout et ne seront plus jamais les mêmes.

Nouvel élan, même direction

Poursuivant dans la voie de la promotion de la femme, Elmire s'insère dans un autre projet missionnaire, cette fois à Cochabamba en Bolivie, à l'*Instituto de Educación Rural (IER)*, fondé en 1958 par un prêtre bolivien pour venir en aide aux jeunes paysans quechuas qui vivent pauvrement et très isolés dans les campagnes avoisinantes. En 1976, l'arrivée des MIC à l'IER donne un second souffle à cet institut qui, graduellement, s'oriente vers la formation professionnelle des femmes.

Affilié au ministère de l'Éducation, l'IER accueille près d'une centaine de jeunes campagnardes pensionnaires de 16 ans et plus qui n'ont pu poursuivre leurs études. Grâce à cette formation, elles peuvent décrocher un emploi et occuper une place dans la société. Trois techniques sont offertes.

Pour celles qui ont terminé prématurément le primaire : L'IER offre des cours de couture, tricot, broderie, tissage en alternance avec les matières principales : étude de la langue (espagnol), des mathématiques, des sciences et de la catéchèse. De plus, un technicien agronome dispense des notions d'agriculture appliquées dans la création et l'entretien d'un grand potager.

Un seul critère d'admission : que chacune soit envoyée à l'IER par sa communauté ou par une ONG afin que, à son retour dans son village, elle s'engage auprès des siens, enseignant ce qu'elle a appris et animant les célébrations religieuses, car les campagnes, très isolées par la géographie montagnaise, reçoivent très peu de visite de prêtres.

Pour celles qui s'engagent dans des études secondaires : Deux années de cours en **techniques vétérinaires** sont offertes. Première année : pure théorie ; deuxième année : théorie et pratique, soit sur de petites fermes avoisinantes, soit à l'IER qui possède du bétail et même un poulailler de 6 000 poules !

Au terme de leur formation, certaines travaillent en équipe de deux comme vétérinaires itinérantes. D'autres, embauchées par une municipalité, assure la santé animale. Les campagnes de vaccination qu'elles organisent leur permettent de rencontrer des cultivateurs pour partager avec eux des connaissances nouvelles en soins animaliers.

Pour celles qui choisissent le domaine de la santé : Il existe une formation pour devenir **infirmière auxiliaire** au terme de laquelle un titre officiel, décerné par le ministère de la Santé de Bolivie, permet aux jeunes diplômées de travailler dans des Centres de Santé en milieu rural et dans des hôpitaux. Pour ces jeunes femmes, c'est franchir un grand pas vers l'autonomie et la dignité.

Il n'est pas facile d'initier des changements, surtout en matière de comportement, explique Elmire. Travailler à la promotion de la femme, dans des milieux éloignés, à peu près abandonnés, demande de croire d'abord à la dignité inhérente à toute personne et de vouloir de toutes ses forces l'épanouissement intégral des personnes. Pour moi, cela demeure possible parce que Jésus de Nazareth m'a montré, par sa vie et son enseignement, que l'être humain créé à l'image et la ressemblance de Dieu est ce qu'il y a de plus grand sur cette terre.

Présentement en repos au Canada, Elmire retournera au Pérou à l'automne prochain. Souhaitons-lui d'autres inspirations aussi originales et lumineuses !



Photos MIC

Dessine-moi un Centre...



par Louise Pagé, m.i.c.

À propos de l'auteur :

Louise a travaillé en animation missionnaire dans différents diocèses du Québec, en catéchèse au diocèse de Montréal, et en éducation à la foi à l'office diocésain péruvien.

Au long des routes parcourues tant au Québec qu'au Pérou, les enfants m'ont appris la confiance et l'abandon à la **Parole de Dieu** que je propose encore aux jeunes d'aujourd'hui. Marcher avec eux, est le lieu de l'expérience quotidienne de Dieu. Je lis sa présence à l'œuvre dans leur vie. Ils accueillent simplement et vivent la Parole en laquelle ils croient.



Photos MIC

Je n'oublierai jamais Jean-François, garçonnet de 6 ans, qui s'est exclamé un matin à la catéchèse : *Je voudrais ouvrir toutes les portes, toutes les fenêtres de ma maison pour crier à tout le monde que Jésus nous aime!* Expression naïve, mais combien profonde d'une expérience vitale, **se savoir aimé et y croire**. J'aime revoir s'illuminer le regard

éteint d'Eduardo, à l'écoute de la Parole : *Je t'aime d'un amour éternel* (Jérémie 31, 3). Il l'a entendue, il a cru en Elle et sa vie s'est transformée. Eduardo, enfant de l'Amazonie péru-

vienne, avait été abandonné. Au moment où je l'ai connu, il vivait avec une vieille dame qu'il servait depuis qu'elle l'avait recueilli.

Oui, elle est **vivante** la Parole de Dieu ! Elle ouvre les cœurs, elle guérit les blessures, elle donne un sens à la vie.

De nos jours, plusieurs se posent la question : *Jésus-Christ demeure-t-il pertinent à l'enfance, à la jeunesse à l'adulte d'aujourd'hui ?* Certainement ! Les enfants, les jeunes, les adultes de ce temps, tout comme ceux d'autrefois, continuent d'avoir faim et soif d'un Amour qui ne cessera jamais. Le défi

à relever se pose par une autre question : *comment Le faire connaître en ce 21^e siècle ?*

Un peu partout dans le monde, des efforts sont faits pour accompagner le cheminement nécessaire à l'éveil et à la croissance de la vie de foi. Nous sommes à un tournant de l'histoire de l'évangélisation.

Aussi, je rêve de parents désirant voir naître leur enfant à la foi chrétienne aussi fortement qu'ils ont désiré sa naissance. Je rêve de milieux organisés où des chrétiens et des chrétiennes s'engageraient à accompagner ces parents; des milieux qui offriraient l'espace et le matériel nécessaires, de même que des horaires adaptables à la vie familiale, afin que chacun naisse et grandisse dans une saine relation à Dieu, aux autres et à soi-même. En court, je rêve tout simplement de la mise sur pied de « Centres culturels » où l'éducation à la foi chrétienne serait possible.

Mon projet est d'autant plus riche qu'il se nourrit du passé et du présent afin d'imaginer l'avenir. Pour qu'il prenne vie, j'en parle autour de moi... et je découvre que d'autres personnes le portent aussi ! J'essaie donc de les intéresser à le faire naître.

Mon rêve est-il réalisable ? Je crois que l'Esprit de Dieu est encore présent dans notre monde et qu'Il féconde toujours les cœurs épris du Dieu de Jésus-Christ. ∞

Je rêve de « Centres culturels chrétiens » où grands-parents et parents trouveraient les ressources nécessaires et des horaires adaptés à la vie familiale d'aujourd'hui.

Profession : messenger

Moi, partir en mission ?

Trois mois après son élection, en janvier 1959, le pape Jean XXIII prend tout le monde par surprise en convoquant un concile œcuménique : Vatican II. Cet événement majeur du XX^e siècle réunit à Rome 2800 évêques et théologiens des quatre coins du monde pour mieux comprendre les signes des temps.

Parmi les nombreux documents issus de ce concile, le décret sur *L'activité missionnaire de l'Église* (« Ad gentes » en latin) est publié le 7 décembre 1965. Très controversé au départ, ce document transforme radicalement la conception de la mission. Auparavant, l'Église envoyait des missionnaires pour assurer une présence chez les non chrétiens ; elle leur demandait de convertir, de baptiser, en bref, de faire des chrétiens. *Ad Gentes* affirme que l'*Église-peuple de Dieu*, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire : la mission est désormais perçue comme la responsabilité de **tous les baptisés**, non plus comme une entreprise de spécialistes.

Depuis l'événement *Ad Gentes*, « le temps de l'activité missionnaire comme mouvement unilatéral du nord vers le sud, des pays de chrétienté vers des pays non chrétiens, est bien révolu et la géographie missionnaire a beaucoup changé. (...) Ce sont les différences sociales, culturelles et religieuses qui définissent aujourd'hui les frontières que l'Église est appelée à franchir pour être fidèle à sa raison d'être. »*

Quarante ans plus tard, le document conciliaire interpelle toujours. Sachant que l'Esprit du Seigneur précède, guide et accompagne ses messagers, comment voir aujourd'hui le rôle missionnaire de tout baptisé, envoyé pour annoncer l'Évangile d'une manière pertinente là où il a les pieds ?

Imaginez que vous venez de gagner à la loterie 500 000 \$. Votre cœur ne bondira-t-il pas de joie ? Il y a fort à parier qu'en un clin d'œil vous serez au téléphone pour annoncer avec enthousiasme à vos proches cette excellente nouvelle. N'aurez-vous pas aussi envie de donner un peu, ça et là, de ce cadeau gratuit inespéré ? *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir*, lit-on dans les Actes des Apôtres. La mission, ça ressemble à ça.

Lorsqu'on prend conscience qu'on est aimé personnellement de Dieu et que Son amour inconditionnel est plus vaste, plus puissant que l'océan, le mouvement naturel du cœur ne peut être que celui du geyser : une explosion euphorique de reconnaissance. Comme le lit de la rivière reçoit l'eau vive de la source et la fait passer au fleuve, le missionnaire est envoyé pour transmettre joyeusement, par ses paroles et ses actions, une Excellente Nouvelle : Dieu est Amour.

Bien que chaque chrétien puisse être ce genre de messenger là où il est, certains ressentent un appel particulier : partir à l'étranger, au nom de leur foi, pour offrir leur expérience professionnelle. Pour des laïques intéressés à s'engager ainsi, il existe un **Programme intercommunautaire de formation missionnaire**.

Une première **démarche de discernement** aide les participants à vérifier les motivations sous-jacentes à leur désir d'engagement missionnaire à l'étranger. Elle est suivie d'une **démarche d'approfondissement** de la vocation missionnaire et d'acquisition d'outils pratiques en lien avec cet engagement. Les sessions ont lieu une fin de semaine par mois, de septembre à avril. Repas et hébergement inclus. ∞

Soirée d'information :

Le 4 mai 2006 à 19 h
Centre international de formation missionnaire
8055, rue Casgrain
Montréal (Québec)

Renseignements :

Sylvia Dupuis, m.i.c.
(514) 276-1128
stdomic@videotron.ca

* *La mission ad extra du plus proche au plus loin*, du comité des missions de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, sept. 2005.



Nos missionnaires nous écrivent

Comme un coup de baguette magique...

Chers amis et amis,

Il y a quelques années, lors de la messe de Pâques à Tsaramasay, une banlieue pauvre de la capitale de Madagascar, une dame s'est approchée de l'autel pour y déposer son offrande en compagnie de ses deux fillettes... dont l'une marchait péniblement : la petite Brigitte avait des pieds bots. Cette famille m'est restée en tête...

Plus tard, quand j'ai su que Brigitte, sa mère et sa sœur revenaient visiter leur tante, voisine de notre maison, j'ai profité de leur présence en ville pour leur proposer une visite au dispensaire de Médecins sans frontières. Leur équipe comptant de bons chirurgiens, j'espérais qu'ils puissent faire quelque chose pour elle.

Après examen, ils ont accepté de l'opérer à condition qu'elle soit bien préparée physiquement, c'est-à-dire qu'elle soit bien alimentée. Ce à quoi nous avons veillé. Après quelques mois de bons repas, les opérations aux deux pieds ont pu avoir lieu.

Le temps étant venu pour moi de me ressourcer, je suis rentrée au Canada pour quelques mois. À mon retour à Madagascar, j'ai été envoyée sur la côte ouest, loin de Tsaramasay où j'avais connu Brigitte et sa mère. Les années ont passé...

Coup de théâtre ! En août dernier, j'ai retrouvé Brigitte lors de sa première communion ! Quel grand bonheur de la voir rayonnante et si heureuse de marcher sans difficulté ! Comment ne pas rendre grâce au Seigneur pour cette rencontre ?

Une missionnaire heureuse,
Thérèse Leblanc-Cormier, m.i.c.



Photos MIC

Jours de joie !

Amis et amies de partout,

Permettez-nous de faire revivre pour vous l'émouvante célébration des 35 ans de notre école secondaire Tak Oi, qui vient tout juste de se refaire une beauté.

Construite dans un quartier ouvrier de Hong Kong, l'école avait pour but de permettre à la jeunesse féminine d'accéder à une profession, tout comme cela était possible pour les jeunes filles de milieu favorisés. Située sur une rue très bruyante, l'école a débuté modestement, n'offrant que le 1^{er} cycle du secondaire à environ 500 élèves. Aujourd'hui, l'école dispense l'enseignement secondaire en entier et le pré-universitaire. Face au taux élevé de succès scolaire et de réussite de la vie de nos anciennes élèves, à leur attachement qui perdure et à la reconnaissance qu'elles expriment, force est de constater que notre école a atteint le but fixé.


À l'occasion de ce 35^e anniversaire, l'heure était à l'action de grâces et à la fête. Que de souvenirs lors des retrouvailles avec tant d'anciens professeurs, d'élèves, de MIC, de commis et d'employés affectés au soutien et à l'entretien !

Venu participer à notre rassemblement, Mgr Joseph Zen a su profiter de l'occasion pour rappeler l'importance dans nos vies de la Vérité et de l'Amour, devise de notre *alma mater*.

La direction de l'école a signifié au personnel son appréciation pour leurs fidèles services lors d'une cérémonie durant laquelle on a remis un insigne de reconnaissance à 51 d'entre eux.

Plus de 3 000 personnes ont participé aux activités des deux journées de festivité ! Réjouissez-vous avec nous !

L'équipe des MIC de l'école secondaire Tak Oi.



La directrice, Mary Olga Lam, m.i.c., remettant un insigne à Mme Lydia Lam Lai Chu pour souligner ses 35 années de dévouement à Tak Oi.

Photo MIC

VERS D'AUTRES HORIZONS

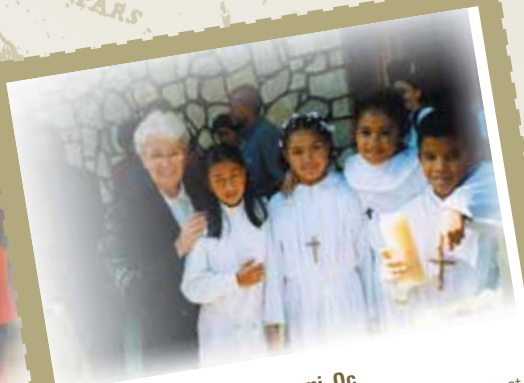
Que l'Esprit
vous pénètre
et vous donne
un coeur grand
comme le monde,
toujours joyeux
dans l'espérance !
Qu'Il vous fasse
porter au monde,
avec l'ardeur
des apôtres,
la lumière
du Christ !



DORIS TWYMAN de La Tuque, Qc

Après plusieurs années comme supérieure à la Maison Mère de Montréal, Sœur Doris retourne en Afrique où elle assumera la responsabilité de supérieure provinciale au Malawi et en Zambie.

Photo MIC



SUZETTE JEAN de Kénogami, Qc

Professeure de musique à Madagascar, Sœur Suzette est aussi engagée en liturgie et en catéchèse dans sa paroisse et auprès des jeunes religieuses MIC. Après plus de 20 ans à Antsirabe, elle entreprend une nouvelle mission à Morondava.

Photo MIC



FRANCE ROYER-MARTEL de Québec, Qc

Ayant terminé des études universitaires en missiologie, Sœur France part pour le Chili. Elle sera au service des oeuvres pontificales missionnaires au niveau national.

Photo MIC



ANITA DUBÉ de Saint-Eusèbe, Qc

Après plus de 55 ans de vie religieuse missionnaire, Sœur Anita retourne en Haïti pour y rendre mille et un services à ses Sœurs haïtiennes. Sur la photo, elle est en compagnie du Père Lourdy Dorismond, o.m.i.

Photo MIC

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à :



PROCURE DES MISSIONS

SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Tél. : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité !

Vers une vie nouvelle

*Vous qui avez tant donné au service de Dieu,
allez rejoindre allègrement le Bien-Aimé.
Il vous attend.*



Gisèle Lambert, m.i.c.
Sœur Saint-Fidèle
(1926-2005)
Québec, Québec

Durant une grande partie de sa vie, Sœur Gisèle fut responsable de maternelles au Japon. Sa grande sensibilité lui donnait des antennes pour capter les besoins des autres et admirer l'action de Dieu dans leur vie.



Marie-Marthe Terrien, m.i.c.
Sœur Marie-Délia
(1919-2005)
Ottawa, Ontario

Missionnaire en Afrique, Sœur Marie-Marthe a si bien maîtrisé le chitumbuka (la langue du Malawi) qu'elle l'a enseigné aux prêtres et religieuses nouvellement arrivés dans ce pays. Elle aimait beaucoup Délia Tétreault dont elle portait fièrement le nom.



Adine Nadeau, m.i.c.
Sœur Marie-Ernest
(1908-2005)
Québec, Québec

Ayant enseigné l'art ménager en Haïti, Sœur Adine a parcouru bien des kilomètres en montagnes pour connaître les parents de ses élèves. Son habileté manuelle remarquable et son exquise amabilité ont marqué les personnes qui l'ont côtoyée.



Madeleine Coursol, m.i.c.
Sœur Françoise-du-Carmel
(1916-2005)
Montréal, Québec

Au Japon durant de nombreuses années, Sœur Madeleine a enseigné le piano aux jeunes dont elle admirait la délicatesse. De retour au pays, des cours en bibliothéconomie et en informatique lui ont permis de rendre de précieux services, en particulier au secrétariat de notre revue.



Lucienne Ayotte, m.i.c.
Sœur Sainte-Chrétienne
(1910-2005)
St-Justin, Québec

Sœur Lucienne a passé vingt ans à parcourir les villes et les villages du Québec pour faire connaître notre revue aux familles qui l'accueillaient. Afin d'éveiller à la dimension missionnaire, elle rencontrait des jeunes dans les écoles, organisait différentes activités avec des bénévoles. Devenue aveugle à la fin de sa vie, elle tricotait encore pour les autres.



Digna Magtibay, m.i.c.
Sœur Jose-Andres
(1931-2006)
Calapan, Philippines

Éducatrice et artiste dans l'âme, Sœur Digna a dansé sa vie missionnaire. Aux Philippines, elle a fondé le Centre Délia-Tétreault et le Club des Amis de Délia. Faire connaître la vie et le rêve de la Fondatrice a été le cœur de sa mission.

Par les yeux d'un enfant

Un petit garçon de 4 ou 5 ans, extrêmement turbulent, accompagne ses parents à la messe. Juste avant de prononcer les paroles de la consécration, le prêtre le fait venir à l'avant et l'assoit sur l'autel, dos à l'assemblée. Pris par surprise, l'enfant se tient coi. Sur le mur devant lui, une croix géante est suspendue. Le sculpteur n'y avait épargné aucun détail du corps crucifié de Jésus. Pendant la consécration, saisi par la vision de ce corps torturé, l'enfant s'exclame très fort, l'horreur dans la voix : « Qu'est-ce qu'on y'a fait ? » Un grand silence tombe sur toute l'église. Ce fut comme si l'assemblée, habituée à ce crucifix, voyait pour la première fois les souffrances du Christ. La consécration prit un tout autre sens ce jour-là... grâce au regard frais et neuf d'un petit garçon plein de vie.

Découverte

Un jeune garçon non croyant vit un échange interculturel dans une famille chrétienne en Colombie-Britannique. À l'heure du repas, le père de la famille d'accueil ouvre les bras de chaque côté (pour le bénédicité). Le jeune, assis à ses côtés, s'écrie : « Yéééé! Tape là-dedans ! » Il a vite réalisé qu'il ne s'agissait pas de ce geste-là !

Mots d'enfants**Trésor du cœur**

Un matin d'hiver, sur le chemin vers la garderie, une maman discute avec son fils, âgé de presque 4 ans :

- Trésor, tu sais quoi ?
- Quoi ?
- Je t'aime.
- O.K.
- Trésor, aujourd'hui tu ne dois pas oublier que Jésus, qui est dans le Ciel, t'aime.
- Ben voyons, Maman ! Je peux pas l'oublier : Jésus est dans mon cœur... Tu t'es trompée ! La maison de Jésus est dans mon cœur.

Prière ensomniee

Un papa prie tous les soirs avec son fils de 5 ans en récitant le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie*. Un soir où il avait grand sommeil, le petit garçon a prié ainsi : « Je te salue, Marie, pleine de tentations... »

Visitez notre site Internet

www.soeurs-mic.qc.ca**ABONNEMENT-CADEAU
à la revue LE PRÉCURSEUR** **J'offre l'abonnement à :** (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

 De la part de : (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

 abonnement au Canada : 1 an : 10 \$ 2 ans : 20 \$ 3 ans : 25 \$ **aux États-Unis :** 1 an : 15 \$ US **à l'étranger :** 1 an : 20 \$ **Je fais un don :** _____ \$

Les reçus sont autorisés seulement pour les dons et non pour l'abonnement.

Reçu : OUI NON **Merci d'adresser votre
chèque à l'ordre de :**

LE PRÉCURSEUR
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

Téléphone :
(450) 663-6460

Courriel :
leprecurseur@pressemic.org

Site Internet :
www.soeurs-mic.qc.ca

PROFITEZ
de notre expertise

clubvoyagesTM
PLM

SPÉCIALISTE DES VOYAGES POUR MISSIONNAIRES
DEPUIS PLUS DE 30 ANS

(514) 388-9241 | cvplm@videotron.ca
1216, rue Fleury Est, Montréal QC H2C 1R1

GRÂCE À VOUS ET À **CYCLO NORD-SUD**

**VOTRE VÉLO DEVIENT UN OUTIL PRÉCIEUX
POUR COMBATTRE LA PAUVRETÉ!**

Moyens de transport économiques et écologiques
permettant à des familles de sortir de l'isolement et d'augmenter leur productivité

Outils subventionneurs de projets sociaux
permettant à des organismes de poursuivre leur mission humanitaire

Les bicyclettes du Nord font toute la différence au Sud!

FAITES TOURNER LA ROUE VOUS AUSSI !

DEVENEZ MEMBRE
ET RECEVEZ NOTRE
BULLETIN BI-ANNUEL

CYCLO NORD-SUD

ORGANISEZ UNE
COLLECTE DE VÉLOS
DANS VOTRE RÉGION !

Requis aux fins de l'impôt disponibles

1-888-843-0077
info@cyclonordsud.org

Visitez notre site internet pour plus
de détails...

WWW.CYCLONORDSUD.ORG

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE ◆

Carole Guévin : (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télécopieur :
(514) 274-3298

Courriel :
generalat.mic@bellnet.ca

***Merci**
de votre générosité !*

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant ; vous permettent une réduction d'impôt ; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille ; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél.: () _____

spiritours

voyages
de ressourcement



COMPOSTELLE

« Découverte d'une culture,
découverte de soi »

3 au 24 mai 2006

9 au 30 septembre 2006

MONT WASHINGTON

« Les dix aspects méditatifs
de *Je Suis* »

20 au 22 mai 2006

LAC BOUCHETTE

« Un Esprit Saint
dans un cœur sain »

14 au 17 juillet 2006

GASPÉSIE

« Au-dessus des nuages,
le soleil brille »

août 2006

LA ROUTE DES MONASTÈRES DE FRANCE

« S'ouvrir à la Source »

16 au 31 mai 2006

CHARLEVOIX

« Père, je m'abandonne à Toi »

10 au 12 juin 2006

CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !

VOYAGES DE GROUPE SUR MESURE :

Pèlerinages, retraites à l'étranger, séminaires ou autres
Soumissions gratuites sur demande

(514) 374-7965, (866) 331-7965 (sans frais)

www.spiritours.net

Détenteur d'un permis du Québec



Le Pèlerin

Centre d'accompagnement de la recherche spirituelle
3774, chemin Queen Mary, Montréal QC H3V 1A6

Formation en accompagnement spirituel

La nouvelle pastorale qui se dessine au Québec demande de l'intervenant d'être habilité à accompagner les personnes dans leur vie et leur recherche spirituelles. Ce programme s'adresse donc non seulement à ceux qui veulent devenir accompagnateur spirituel, mais à toute personne impliquée dans un ministère pastoral et intéressée à se former selon les exigences et la mission de notre temps.

Ce programme, à raison de trois heures par semaine (le jeudi soir), propose un parcours centré sur le cheminement de la personne et une approche psycho-spirituelle de l'accompagnement.

Certificat en collaboration avec l'Institut de pastorale des Dominicains

Pour nous joindre: (514) 737-6262 ou lepelerin@lepelerin.org

Serge Beaudin, B.Ph., D.P.H.
Pharmacien

7, avenue Vincent d'Indy
Outremont, Qc H2V 4N7

Tél.: (514) 738-4791



Tél.: (514) 388-1516

Dr Lucie Dion o.d.
Optométriste

Examen de la vue
Verres de contact
Rééducation visuelle

500, boul. Gouin est, bureau 207, Montréal, (Québec) H3L 3R9



Nous vous
recevons

5/5!

Stratégies et services conseils

Design graphique

Relations publiques

Technologie (sites Web)

Gestion des événements

www.5sur5.ca



COUTU ÉLECTRIQUE



Tél.: (450) 622-5556

Fax: (450) 622-9638

1-888-283-5556

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN • ELECTRICAL CONTRACTOR
SERVICE 24 HEURES

476, rue Éric, Fabreville, Laval H7P 2X3

André Coutu
Président

Dieu, envoie-nous des fous

Dieu, envoie-nous des fous
qui s'engagent à fond,
qui aiment autrement qu'en parole,
qui se donnent pour de vrai
et jusqu'au bout.

Il nous faut des fous,
des déraisonnables, des passionnés,
capables de sauter dans l'insécurité :
l'inconnu toujours plus béant
que la pauvreté.

Il nous faut des fous du présent,
épris de vie simple,
aimant la paix,
purs de compromission,
décidés à ne jamais trahir,
méprisant leur propre vie,
capables d'accepter
n'importe quelle tâche,
de partir n'importe où,
à la fois libres et obéissants,
spontanés et tenaces,
doux et forts.

Ô Dieu, envoie-nous des fous !

Louis-Joseph Lebert

Ci-contre : numéro de tissu aérien du spectacle Quidam
présenté à Ottawa du 18 mai au 18 juin 2006

Photo : Al Seib © Cirque du Soleil Inc.

Costumes : Dominique Lemieux

